

# INVENTAIRE DU PATRIMOINE DE DOUVAINE

Mai 2006

## CARTE D'IDENTITÉ

**Nom** : Douvaine

**Habitants** : les Douvainois

**Population** : 4810 habitants en 2004.

**Superficie** : 1054 hectares.

**Altitude** : 428 mètres.

**Canton** : Douvaine est chef-lieu de canton

**Structures Intercommunales** : Communauté de Communes du Bas-Chablais, SIEM (Syndicat Intercommunal des Eaux des Moises).

## CONDENSÉ HISTORIQUE

### Etymologie du nom

Diverses interprétations sont avancées quant à l'origine du nom de Douvaine.

Dans plusieurs chartes on peut lire : Dovenos, Dogvenoz, Dovaine, en latin Dovenum, Doveni.

L'abbé Ducis, ancien archiviste du département, opte pour une provenance gaélique : Dovain, fosse, car une pièce d'eau, remplie jadis par l'eau de pluie, se serait trouvée près de Bachelard.

Voici une autre explication de l'origine de ce nom :

*« Outre les murailles et les tours, la défense du bourg féodal de Douvaine était complétée par des fossés pleins d'eau en communication avec ceux du château de Troches, situé à 200 mètres en terrain plat ; ces fossés ou douves suivaient le tracé des quatre routes très larges qui entourent l'église et leur nom ancien de douves a vraisemblablement formé le nom du bourg de Douvaine »*

Mémoires et documents de l'Académie chablaisienne tome XXIX p.X et XI séance du 13/12/1915.

D'après Albanis Beaumont, le nom Douvaine viendrait du celte : Thiu-Venna, terre marécageuse ou Dir-Venna, vivier.

### Blason :

« D'or à la tête de loup de gueules, ondes d'argent en pointe, chaussé d'azur, chargé à dextre d'un raisin d'or et d'une gerbe de blé de même à senestre. »

La tête de loup pour symboliser le patron de la paroisse (saint Loup), la grappe de raisin pour le Crépy, la gerbe de blé pour la prospérité agricole et, enfin, l'onde d'argent en pointe pour le lac Léman.

### Évolution de la population

140 feux en 1413 (Douvaine et Loisin).

Environ 100 feux, soit 500 personnes, en 1561.

78 feux en 1568 (Douvaine et Loisin).  
632 habitants en 1799.  
1290 habitants en 1862.  
1328 habitants en 1936.  
1288 habitants en 1946.  
1214 habitants en 1962.  
2273 habitants en 1975.  
3858 habitants en 1999.  
4810 habitants en 2004.

### **Histoire de la commune**

Douvaine est occupé dès l'Âge du Bronze ; on y a trouvé une des plus importantes nécropoles du département.

A l'époque gallo-romaine, c'est vraisemblablement un bourg d'une certaine importance, qu'attestent de nombreuses découvertes.

Les Burgondes chrétiens s'installent, à partir de 500, et avec eux prend fin l'évangélisation du Bas-Chablais. Ils cohabitent en bonne entente avec les Romains. Puis ce sont les Francs, en 536, qui vont asservir la population. La féodalité s'installe. Le Chablais est une mosaïque de fiefs que se disputent les comtes.

Dès le XI<sup>ème</sup> siècle, Douvaine fait partie du domaine des comtes de Genève, soit du Genevois. La première mention de Douvaine apparaît dans une bulle du pape Eugène III de 1153.

Lorsque Amédée VIII achète le Genevois en 1401, le comté entre dans la Maison de Savoie.

En 1536, les Bernois protestants envahissent le Chablais jusqu'à la Dranse, et les armées françaises le Genevois.

Les Bernois dominant et administrent le Chablais. La religion protestante est imposée, sans trop de difficulté.

En 1547, Calvin vient, en personne, célébrer un mariage au château de Troches.

Suite à la mission de François de Sales dans le Chablais, entre 1594 et 1598, la foi papale est progressivement rétablie en Chablais.

Si la population rurale des alentours va vendre ses produits à Genève, elle ne s'approvisionne guère à Douvaine. C'est pourquoi, en 1743, on n'y recense que quatre commerçants sédentaires. Les échanges se pratiquent essentiellement par les marchands ambulants.

L'intendant Pescatore signifie qu'en 1789 la situation des agriculteurs est misérable. Ces derniers exportent blé et vin, mais doivent importer la plupart des autres denrées, d'où un endettement général.

A l'époque révolutionnaire, le canton de Douvaine fait partie du département du Léman, dont Genève est le Chef-Lieu.

La population compte parmi les plus pauvres du Chablais : 69 pauvres pour 515 habitants, soit 13,4 %.

Le Bas-Chablais a toujours commercé avec Genève. Pour cette raison, Napoléon III, lors du plébiscite pour le rattachement de la Savoie à la France, en 1860, proposa une mention « Oui et zone ». Celle-ci signifiait la mise en place d'une zone franche en Savoie, autour de Genève. (*Zone franche, région frontière où les marchandises étrangères pénètrent librement, sans formalités ni paiement de droits* Larousse). Les Chablaisiens, ainsi rassurés, votèrent positivement et, en 1861, le rattachement était effectif. Douvaine se trouvait ainsi en zone franche. Les produits originaires de son territoire pouvaient être exportés en franchise à Genève.

A la fin du XIXème siècle, de Douvaine, avec la route du Simplon, le tramway, les bateaux depuis Tougues et le chemin de fer passant à Machilly, on pouvait se rendre à Genève en une heure et quart.

En 1880, à la demande de certains électeurs, la commune fut séparée en deux secteurs électoraux : Conches, Bachelard, le Bourg et Chilly, d'une part, et Troches, Aubonne, Artangy et le Chef-Lieu d'autre part. Ceci fut abrogé en 1920.

Dans la monographie de la commune, en 1894, le marquis Trédicini de Saint-Séverin décrit de façon poétique sa commune :

*(...) « Le bourg se présente bien, de suite, son clocher majestueux émerge d'un beau groupe de marronniers qui surgit au milieu de la plaine bien cultivée et plantureuse. A gauche, le hameau d'Aubonne, dans une jolie situation, en face, le bel orphelinat de Rd Père Joseph se détache gaiement sur le coteau de Ballaison ; sur la droite, la verte montagne du Voiron, qui ferme l'horizon dans la direction du levant, forme un rideau sombre qui le fait ressortir davantage. (...) En avançant encore dans la rue principale, on trouve à gauche la mairie, en face une place bien ombragée de platanes, qui sert pour les marchés et les foires ; sur cette place, le lavoir public, et, au coin dans une remise des pompes à incendie, l'autre est au hameau de Chilly. »*

La guerre de 1914-1918, outre le drame humain, a eu de nombreuses conséquences sur le territoire. En effet, la mobilisation des jeunes hommes a entraîné une pénurie de main d'œuvre avec de nombreuses difficultés au quotidien : travail agricole freiné, électricité coupée, pénurie de monnaie, de farine, fermeture de la frontière suisse, etc.

Au début de la seconde guerre mondiale, en 1939, le Régiment 55, soit 400 soldats français, était cantonné à Douvaine. En 1943 ils étaient remplacés par des Allemands.

Au retour de la paix, on remarque un essor de la population, dû à une commercialisation de la production agricole, tant laitière que céréalière.

Dans les années soixante, un premier atelier de décolletage vit le jour à Douvaine. Puis une première zone industrielle suivit et une fonderie de 150 personnes fut créée, dans les années soixante-dix.

Les travailleurs frontaliers étaient déjà nombreux à cette époque. En 2005, on en dénombre 1222, soit environ 50% des actifs de Douvaine.

Par ailleurs, en 1999, Douvaine recensait 1612 résidences principales et 111 résidences secondaires.

# INVENTAIRE DU PATRIMOINE

## 1. PATRIMOINES NATURELS, PLANTÉS, CRÉÉS

### 1.2. Eaux, air, climat

#### 1.2.2. Cours d'eau

- Le ruisseau de Crépy, issu du coteau en vigne et qui prend le nom de Chamburaz à l'ouest du Chef-Lieu, se jette dans l'Hermance qui va elle-même se jeter dans le lac Léman ;
- Le ruisseau des Léchères, prend sa source dans les marais de Bachelard, traverse les Bolliets (anciens abattoirs) passe derrière l'ancienne fruitière, puis Artangy pour atteindre le Léman à Beauregard, commune de Chens.
- Le ruisseau du Vion, au nord, se jette dans le lac Léman à Excenevex.
- Le Ministre longe la route de Messery et se jette dans le Vion. Il s'agit d'un ruisseau qui a été busé et transformé en canal agricole.
- Un ruisseau dont la source se situe dans la colline de Boisy au sud du Bourg-Neuf se jette dans le Vion au nord.

#### 1.2.6. Marais, zones humides

- En 1906, le service de l'Agriculture accordait une subvention pour l'assainissement des marais de Bachelard. Ils se transformèrent, naturellement en bois humides.
- Un petit étang aux Vernais, à l'ouest du Chef-Lieu, aujourd'hui détruit par comblement dans lequel on pouvait noter en 1981 la renoncule scélérate (protégée en Rhône-Alpes) et le potamot crispé.
- Une prairie humide au sud-ouest des Petites-Conches, drainée et comblée en 1989-1990, et transformée en une terre à maïs riche de 77 espèces végétales, dont plusieurs d'intérêt patrimonial. Cette prairie hébergeait le très rare papillon azuré de la sanguisorbe.
- Le complexe marécageux de Marival est également situé sur les communes de Chens, Loisin et Veigy. Il s'agit d'un ensemble de prairies humides et marécageuses dispersées dans la forêt sur un espace de 4 km carrés environ. Son origine conjugue la nature argileuse et humide des sols et le travail de l'homme agriculteur depuis plusieurs centaines d'années.

L'étendue la plus importante se situe sur le territoire de Douvaine dans le secteur des Afforêts-Bois Chapuis - les Lanches. Marival est à l'origine du ruisseau de Marnoz qui s'écoule sur Chens, en direction de l'Hermance puis du lac.

Le site de Marival, dans son intégralité revêt une importance par son étendue, son originalité, sa végétation (prairies à molinié) et son incomparable richesse naturaliste.

Marival souffre d'un abandon progressif des pratiques agricoles basées sur la fauche qui produit un foin de médiocre qualité ou selon les secteurs, de la blache utilisée comme litière.

Le site de Marival est inscrit à l'inventaire des ZNIEFF (zone naturelle d'intérêt écologique floristique et faunistique). Sa qualité écologique exceptionnelle est à l'origine de sa désignation en un site Natura 2000 incluant le marais de Chilly cadastré sur Loisin.

## **1.3. Ressources**

### **1.3.2. Espèces animales**

L'espace rural avec l'espace boisé, les zones humides, l'espace urbain accueillent une faune variée.

Chez les mammifères : chevreuil, sanglier, blaireau, renard, lièvre, castor (Chamburaz, Vion), fouine, hermine, écureuil, muscardin et divers micro-mammifères.

L'avifaune nicheuse compte entre 60 et 70 espèces à laquelle s'ajoutent des espèces de passage.

Les espaces boisés et agricoles avec leurs boisement comprennent la plus forte diversité : buse, milan, épervier, hibou moyen-duc, chouette, faisan, pic dont le pic épeichette et autrefois le pic cendré, grive, fauvette dont la grisette, pouillot, mésange, sittèle, loriot...

L'espace urbanisé avec la chouette effraie, hirondelle, martinet, rouge-queue.

Les surfaces humides (ruisseaux, marais, étang) abritent canard colvert, cincle plongeur et martin pêcheur.

Batraciens et reptiles sont représentés par la grenouille rousse, verte et agile, le crapaud commun et le crapaud sonneur à ventre jaune, en nette régression sur le territoire national, le triton helvétique et alpestre, couleuvre à collier, vipère, orvet et lézard.

Parmi le monde infini des invertébrés, notons la libellule (zone humide), criquet et sauterelle et de très nombreux papillons : citron, gazé, piéride, machaon, grand sylvain et grand mars (bois humides) et surtout les deux rarissimes azuré de la sanguisorbe et azuré des paluds dans les prairies de Marival.

### **1.3.3. Espèces végétales**

Douvaine compte vraisemblablement entre 800 et 900 espèces de plantes à fleurs (herbes et arbres compris) et de fougères.

Les plus remarquables, dont l'intérêt, en terme de patrimoine tant au niveau régional que national, étant localisées dans le site de Marival.

La partie Douvaine du site regroupe la presque totalité de ces espèces : laîche de buxbaum, petite scutellaire, gratioles officinale, œillet superbe, œnanthe fistuleuse, germandrée scordim, calamagrostide blanchâtre, les deux premières n'étant connues à ce jour qu'à Douvaine en Haute-Savoie.

D'autres espèces non protégées, rares cependant dans le département ou la région, peuplent encore les prairies de Marival comme la scorsonère humble, la violette des montagnes, l'œillet de Montpellier, le jonc bulbeux etc... Bien d'autres espèces pourraient encore figurer dans cette liste originaires de Marival ou d'autres points du territoire communal.

Prairies maigres, pelouses sèches « naturelles » sur les pentes inférieures du Mont de Boisy, à l'est de Bourg-Neuf où l'on rencontre des orchidées.

« Marival, un patrimoine naturel humide exceptionnel à préserver. Le courrier de la Nature, mai-juin 1999 n°178, page 18-23 » Denis Jordan

## **1.5. Eléments créés**

### **1.5.1. Plans d'eau artificiels**

- Chez Sandro : étang créé dans les années 1980, sur le site d'une ancienne carrière.

- Réservoir d'eau : entre Bachelard et Massongy, au bord de la RN5, il a été mis en place pour l'arrosage d'une culture de petits fruits. Une éolienne servait au pompage de l'eau. Le réservoir n'est plus utilisé depuis que cette activité a cessé.

Il s'agit de deux propriétés privées.

## 1.6. Plantations

### 1.6.1. Arbres remarquables

#### 1.6.1.2. Individus d'âge rare

C'est sans aucun doute un tilleul pluricentenaire qui trône près de l'église, car le marquis Trédicini de St Séverin écrivait en 1894 : « (...) *Cet arbre qui mesure près de 3 mètres de diamètre dans sa plus grande largeur est complètement creux. (...) La tradition veut que ce tilleul ait été planté du temps de Sully, soit d'Henri IV.* »

La légende dit que le souverain y aurait attaché son fameux cheval blanc.

Il semble que l'arbre n'ait pas été touché par la foudre, mais qu'au cours des ans, le tronc se soit naturellement séparé en deux parties.

Le tilleul a été reconnu par l'association A.R.B.R.E.S. : (Arbres Remarquables, Bilan, Recherches, Etudes et Sauvegarde)

Il est entretenu par une entreprise spécialisée qui vient procéder à son élagage.

Près du manoir Chappuis, un platane de belle taille se remarque. Il est également régulièrement entretenu par une entreprise spécialisée.

Dans le parc de la même propriété, il existe un très gros if, qui semble avoir plus de 300 ans.

Chez un particulier, rue du Centre, un cèdre de grande dimension a été conservé et la clôture le contourne.

Plusieurs individus sont répartis sur deux sites de la commune : vers le monument aux Morts (cèdres) et à l'angle de la route vers Messery (séquoïas).

#### 1.6.1.3. Groupement d'intérêt paysager

Les Bolliets abritaient une peupleraie qui n'existe plus.

#### 1.6.1.4. Individus d'intérêt culturel ou historique

Place de la Bulle, le 5 mai 1989, était planté un Arbre de la Liberté, en commémoration du bicentenaire de la Révolution Française.

### 1.6.2. Cultures

#### 1.6.2.1. Forêts

Quelques forêts sur la commune : à Aubonne, la forêt d'Artangy-Chens, au Bourg, le Bois du marquis. La surface boisée représente 190 hectares.

#### 1.6.2.3. Champs

Si l'ensemble des terres douvainoises est de 390 hectares, champs et prés couvrent une surface de 240 hectares sur la commune.

### 1.6.2.9. Vignes

La culture de la vigne et la production du vin furent importés par les Romains durant l'Antiquité.

L'Abbaye de Filly avait des droits sur le vignoble de Crépy dès le XIIème siècle.

En 1789 la situation des paysans était misérable. La terre de Douvaine était pourtant propice à cette culture et le rendement s'élevait jusqu'à 40 hectolitres à l'hectare. Le vin était vendu en Suisse.

En 1792, l'ensemble du vignoble savoyard s'étendait sur 10 109 hectares, dont 2226 hectares sur le territoire de la Haute-Savoie actuelle.

Dans la seconde moitié du XIXème siècle, le phylloxéra commença à sévir, notamment en Suisse voisine.

En 1875, afin de protéger l'ensemble du vignoble de Crépy, les paroisses de Douvaine, Loisin, Massongy et Ballaison élevèrent une statue de la Vierge, sur le mamelon du Châtelard, à Ballaison. Cette dernière, en position dominante, fait face au vignoble. En échange de la protection mariale, les habitants promettaient l'abstention du blasphème, l'observation du dimanche et de la loi de l'abstinence. Un pèlerinage annuel rassemblait quelques 2000 personnes chaque année. Il se perpétue encore de nos jours le 15 août. Le vignoble fut épargné par le gel, la grêle et le phylloxéra.

En 1890, il couvrait encore 78 hectares.

Le phylloxéra apparut sur le coteau en 1896. On dit que certains vigneron n'avaient pas respecté leur engagement !

Cette même année, en raison de la maladie de la vigne, des cours de greffage furent organisés. La libre circulation des plants de vigne de toute provenance était également permise.

En 1916, dans les journaux était rapporté l'interdiction d'exporter le vin de la faible récolte de l'année, comme les quelques 15000 hectolitres vers la Suisse.

Le Conseil demanda instamment, étant donné la difficulté d'écouler le breuvage dans un secteur géographique plus éloigné, que soit levé l'arrêté, afin de rassurer la population.

Dans le livre de Roger Girel : *Le Vignoble Savoyard et ses Vins*, on retiendra ces quelques vers :

*« Pays de Douvaine  
Où la vigne est reine,  
Ton vin de Crépy  
Toujours nous sourit !  
Pays de Douvaine  
Terroir que l'on aime  
Ton vin de crépy  
Mène au paradis. »*

Douvainois et figure locale, le docteur Romain trouvait à ce vin lumineux de Crépy, une odeur d'aubépine et une saveur prononcée de noisette et de pierre à fusil.

Aujourd'hui le vignoble est de moindre importance puisqu'il ne couvre plus que 25 ha, dont 20 sont en AOC Crépy, (appellation d'origine contrôlée, depuis le 28 avril 1948). Le vignoble de la Grande Cave, établissements Mercier, se situe à la fois sur les communes de Douvaine et Ballaison.

#### **1.6.4. Plantations d'agrément**

##### **1.6.4.1. Jardins**

###### **Les Jardins familiaux**

L'association des Jardiniers du canton de Douvaine a été créée en 1993. Grâce à une convention signée avec la commune, trente familles peuvent disposer d'un jardin sur un terrain communal. Deux puits ont été aménagés et le sol est préparé et labouré par un agriculteur de la commune, chaque début d'année.

## **2. PATRIMOINES BÂTIS, MODES DE VIE**

### **2.1. Groupements bâtis remarquables**

#### **2.1.3. Quartier**

##### **Le quartier de l'église, le vieux-Douvaine**

En 1956, le Conseil Municipal prend la décision de détruire cet « îlot insalubre », autour de l'église, afin d'y construire une place publique et projette la construction d'un immeuble administratif, comprenant la perception, la justice de paix, le bureau d'hygiène et les services sociaux.

#### **2.1.6. Hameaux**

##### **Fully**

Son nom proviendrait d'un ancien bois de feuillus.

En 1894, 34 habitants y résidaient.

##### **Aubonne**

Du nom d'un homme latin Albinus. Les habitants sont les Aubonnais.

Au XIX<sup>ème</sup> siècle, lors de la suppression de la douane, les magasins autrefois établis à Aubonne furent transportés à Douvaine.

C'est ici que le père Joseph fit édifier l'orphelinat, en 1874.

En 1894, 93 habitants étaient recensés.

##### **Chilly**

C'est probablement le nom d'homme latin Callius, ou peut-être cailles (passages d'oiseaux).

C'était le hameau le plus peuplé de la commune car, en 1894, on y comptait 217 habitants.

L'électricité est arrivée à Chilly en 1918.

Les habitants sont surnommés les prisonniers, lô prèzni en patois ou les batailleurs, lô batalyeu en patois.

La maison forte du XIII<sup>ème</sup> siècle, aujourd'hui propriété communale, abrite actuellement un restaurant.

##### **Le Bourg**

Comptait, en 1894, une centaine d'habitants.

##### **Bachelard**

114 habitants en 1894.

Le nom viendrait d'un gentilhomme aspirant au titre de bachelier.

## **Artangy**

Seulement 13 habitants en 1894.

## **Les Petites Conches**

Le nom viendrait de marais ou champs avec une fontaine creusée en forme de conque.

23 habitants en 1894. Des prairies marécageuses, intéressantes pour la flore et pour les papillons, sont à remarquer dans ce lieu.

## **2.2. Infrastructures**

### **2.2.1. réseau d'éclairage**

En 1884, les rues de Douvaine sont éclairées par sept lanternes à pétrole (six au Chef-Lieu et une à Chilly).

En 1902, le conseil municipal évoque l'idée d'installer l'éclairage public électrique, en remplacement de l'éclairage au pétrole, de meilleure qualité pour un coût identique. Le maire signe pour 50 ans, le traité présenté par l'Union Electrique.

En 1911, la distribution d'électricité est assurée dans les foyers de la commune.

En 1916, le Chef-Lieu est éclairé à l'électricité mais les hameaux de Chilly, le Bourg, Bachelard et Aubonne ne le sont plus en raison de la mobilisation des deux responsables concessionnaires de l'électricité.

En 1925, les hameaux d'Artangy, Petites Conches et la Fully sont à leur tour alimentés en électricité.

### **2.2.2. Réseau de transport**

#### **Le tramway**

En 1892, les relations avec Genève se trouvèrent facilitées grâce à la construction d'une voie étroite, permettant la liaison Genève-Douvaine.

Il fut même question de prolonger la ligne jusqu'à Tourronde-Lugrin, mais cela ne resta qu'un projet.

La compagnie étant suisse, elle ne se préoccupa que du marché genevois.

Un autre projet proposait d'établir une liaison à voie étroite entre Machilly et Tougues. Cela ne resta, cette fois encore, qu'à l'état de projet.

*« Les gamins s'amusaient à grimper à l'arrière du wagon pour traverser Douvaine... Mais Lolo Blanc lui, décrochait le deuxième wagon quand le tram s'arrêtait devant la Couronne. Quand le tram repartait, le wagon restait en place ! »*

Propos recueillis auprès de Claude et Henri Jorat, octobre 2005.

Un habitant de Douvaine se souvient avoir pris le tramway avec sa grand-mère, qui allait vendre ses produits à Genève.

La ligne fut suspendue en 1929.

Au chef-lieu, des rosaces, encore visibles sur quelques murs, tenaient le câble du tram.

#### **Les routes**

Carrefour de routes stratégiques, la commune a bénéficié de tout temps d'une situation privilégiée. La RN5 actuelle, venant de Genève vers Thonon et, au-delà, vers le Valais, était

appelée la voie impériale ou route du Simplon. Elle croise à Douvaine la RN206, qui part en direction d'Annemasse.

En 1848, la route du Simplon, dès sa sortie de Genève, est améliorée et le tracé devient plus rectiligne.

A partir de 1860, le réseau vicinal s'est complètement transformé. La route de Machilly qui passait le long de la propriété du château de Troches fut rectifiée. On opta, en 1863, pour une route départementale, plus à l'écart et rectiligne, reliant Bons-en-Chablais. Puis vinrent les routes de Messery, par Artangy, celle vers Chens et enfin, la route directe vers Messery, par Bardenuche.

En 1925, la RN5 fut goudronnée, au passage de Douvaine.

Un feu clignotant a été installé au carrefour de la RN 5 et de la RN 206, en 1956.

En 2004, ce sont plus de 20 000 véhicules, dont 1 000 camions, qui traversent Douvaine chaque jour.

### **2.2.3. Réseau de communication**

En 1869, le Conseil Municipal vote en faveur de l'établissement d'une ligne télégraphique et téléphonique.

Douvaine est aujourd'hui muni de 58 km de câblage téléphonique, 40 km en sous-sol et 18 km aérien.

### **2.2.5. Réseau d'assainissement**

Dès 1921, la commune était consciente qu'un plan d'assainissement de son territoire était nécessaire et envisageait la création d'un réseau d'égouts.

En 1936, un projet d'égouts au Chef-Lieu voyait le jour. Il permettait également de desservir la ferme d'Artangy, ainsi que trois hameaux de Chens-sur-Léman. Les eaux étaient directement versées dans le lac Léman comme les villes de Thonon, Evian, Genève et Lausanne.

En 1968, quatre terrains allaient permettre l'implantation d'une station d'épuration.

## **2.4. Monuments**

### **2.4.1. Monuments civils**

#### **2.4.1.1. Château**

##### **Le château de Troches**

Il s'élève à quelques 200 mètres au nord-est de l'église, un peu à l'écart du Chef-Lieu.

Ce n'est pas un château de défense, mais le type même du château de plaine, de tradition savoyarde, avec son grand toit à quatre pans. Il comprend deux niveaux. Une aile plus basse, d'un seul étage se greffe sur l'ensemble du corps de logis principal. L'ensemble est ponctué de tours rondes dans les angles. Toutes les ouvertures ont été modifiées au cours du XIX<sup>ème</sup> siècle. Un grand parc s'étend à l'ouest du château.

La famille noble de Troches est mentionnée dès le XIII<sup>ème</sup> siècle avec Guillaume de Troches, prieur de Nyon, puis de Peillonex en 1286. Aimon et Etienne de Troches, damoiseaux, sont cités en 1293.

Un certain Jean de Troches est abbé d'Aulps de 1352 à 1386.

Au milieu du XIV<sup>ème</sup> siècle, c'est propriété de la famille Ternier.

En 1341, Girard de Ternier cède la maison forte à Amédée III de Genève.

Amédée VIII, duc de Savoie, acquiert le Genevois en 1401 et, de ce fait, le domaine lui revient, en 1445. Il est vendu plus tard à Antoine Passerat, contrôleur général des guerres en faveur duquel le domaine est érigé en baronnie en 1682.

Le château passe ensuite entre les mains de plusieurs propriétaires, lesquels effectuent de nombreux travaux. Mais, à la fin du XVIII<sup>ème</sup> siècle, les bâtiments sont en piteux état, selon le châtelain Violland.

En 1854, Charles-Félix Trédicini de Saint-Severin en devient le propriétaire par héritage. Les lieux appartiennent encore aujourd'hui à ses descendants.

#### *2.4.1.2. Maison forte*

##### **Chilly**

Au hameau du même nom, au sud du Chef-Lieu, apparaît la maison forte.

Au XIII<sup>ème</sup> siècle, Dardel, fils de noble Richard de Chillier, détient, en fief du comte de Genève, un territoire appelé « en les Rotes ». La fille de ce dernier épouse un de Foras.

Puis les de Sales en deviennent propriétaires. En 1694, un descendant, J.F. Angot, fonde, dans cette maison, une chapelle en l'honneur de saint François de Sales. Les derniers vestiges de celle-ci avaient disparu en 1864.

Trédicini stipulait, en 1894, que la ferme de Chilly faisait partie du domaine de Troches et que les bâtiments étaient en ruines.

Dans les années 1960, il y avait une ferme à la place de la maison forte.

Monsieur de Foras, alors propriétaire, procéda à d'importantes rénovations, tant intérieures qu'extérieures. L'intention était de lui redonner son aspect, à l'aide des plans originaux : tour carrée accolée au corps de logis principal, petite tour ronde intégrée dans le mur d'enceinte, bâtiments annexes, cellier, fenil, pigeonnier, etc....

En 1997, la commune en faisait l'acquisition pour 3 millions de francs, afin que la maison restât dans le domaine du patrimoine douvainois.

Un restaurant occupe partiellement ce bâtiment.

##### **La seigneurie du Bourg-Neuf**

Au Moyen Âge, un petit village fut construit, au pied de la colline de Ballaison, et s'appela le Bourg-Neuf de Ballaison.

Au XIV<sup>ème</sup> siècle, la seigneurie fut inféodée à Pierre de Balleysen. Sous la domination bernoise, elle appartient à Lancelot de Neufchâtel. La famille de Foras prit la suite.

En 1659, la maison des Foras est décrite de cette manière:

*« Elle est haute, fermée de murailles avec tours, flancs, double cour, pavillon et autres belles apparences, libre, seigneuriale et sans redevance qu'au souverain, le duc de Savoie. »*

(Trédicini)

Le 15 mars 1687, la maison forte brûla ainsi qu'une partie des archives. Sous les décombres, périrent plusieurs personnes, dont Joseph de Foras.

Les descendants de la famille de Foras vinrent alors s'établir au château de Thuyset à Thonon, et la maison ne fut pas reconstruite.

Au XVIII<sup>ème</sup> siècle on pouvait encore voir une chapelle, sous le vocable de l'Assomption. En 1754, son état était pitoyable et elle ne disposait ni de revenus, ni de recteur.

En 1852, le vicomte de Boigne devint propriétaire du domaine. Il le revendit, en 1893, à un banquier lyonnais.

#### *2.4.1.3. Manoir*

##### **Le manoir Chappuis (ancienne maison notariale)**

Situé au centre du bourg, l'hôtel particulier est construit dans un parc d'environ 5000m<sup>2</sup>.

Le notaire Jean-François Viollant le fit bâtir en 1783. Les pierres, provenant de Samoëns, et les matériaux divers furent choisis avec soins et payés par des actes notariés.

Son neveu, Maret, notaire également, hérita de la maison notariale en 1823.

Le balcon, la grille et l'aile perpendiculaire datent de 1799.

Le notaire Maret céda, en 1888, à M Chappuis, l'ensemble des bâtiments. Ils sont encore aujourd'hui dans la même famille.

En 1995, le préfet de région prenait l'arrêté d'inscription de ce bâtiment, sur l'inventaire supplémentaire des monuments historiques. Sont ainsi protégés les façades et toitures, le portail d'entrée, une salle à manger avec placard cintré, le vestibule du premier étage.

La propriété est privée.

#### **2.4.2. Monuments religieux**

##### *2.4.2.1. Eglise*

La paroisse, avec pour patron saint Loup (évêque de Troyes mort en 479), était à ses origines unie aux religieux Bénédictins de Saint-Jean-de-Genève, dépendant eux-mêmes de l'abbaye d'Ainay. Celle-ci fonda à Douvaine une église, dont on a la trace au XII<sup>ème</sup> siècle, et un prieuré, attesté au XIII<sup>ème</sup> siècle.

Le prieur nommait le prêtre séculier, qui avait en charge la paroisse de Douvaine et de Loisin son annexe.

En 1538, pendant l'occupation bernoise, un ministre protestant remplaça le curé.

Le pasteur de Douvaine sera expulsé du territoire de Berne, prêchant la prédestination selon Calvin, malgré l'interdiction bernoise. En effet, cette théorie donne une irresponsabilité dans les actes, ce qui pose un problème pénal et judiciaire à l'administrateur.

A la fin du XVI<sup>ème</sup> siècle, la foi papale rétablie, le chanoine Grandis, très estimé par François de Sales, restaura l'église et le presbytère, qui ne possédaient plus de portes ni de fenêtres.

En 1602, il accepta, sur la demande des habitants de Loisin, la séparation de leur paroisse de celle de Douvaine. Mais, en 1608, leur réunion fut nécessaire, car le curé n'avait pas assez de ressources pour vivre.

En 1792, lorsque les troupes françaises révolutionnaires pénétrèrent en Savoie, le clocher de Douvaine fut un des rares épargnés. Lorsque le culte catholique fut à nouveau proscrit, les croix et tout le matériel religieux furent profanés, les chapelles de l'église ruinées. Une sorte d'amphithéâtre, siège des membres du parti révolutionnaire, trônait au milieu de l'église.

Après le rétablissement du culte, vers 1803, un curé fut assigné et Douvaine devint une paroisse indépendante.

Suite à l'accroissement de la population, le curé Revilliot fit procéder à d'importants travaux d'agrandissement, en 1823. Il fit refaire le maître-autel, l'autel du rosaire, ainsi que la haute chaire. Trois nefs à voûtes surbaissées supplantèrent l'ancienne grande nef primitive. L'église fut presque totalement détruite par un incendie.

En 1876, le curé Bouvier contribua, pour une large part, à la construction de la nouvelle église, dans un style pseudo-gothique, avec des chapiteaux pseudo-romans. La reconstruction fut presque complète. De l'ancien sanctuaire, seuls furent conservés les murs des nefs basses, à hauteur du seuil des fenêtres. Sa surface est de 400 m<sup>2</sup>. La bénédiction eut lieu le 1<sup>er</sup> juillet 1877 et sa consécration en 1883. A cette époque, deux prêtres étaient attachés à la paroisse.

Les deux chapelles latérales à l'intérieur de l'église furent repeintes, pendant la guerre de 1939-45, par un peintre du nom de Gloor. Ce décor n'existe plus.

En 1965, l'église a été entièrement remise en état (nouveau plancher, peinture, éclairages, etc.) et un mobilier neuf a été installé.

Des vitraux, exécutés par Januarius di Decarli furent offerts par la municipalité, en 1977, à l'occasion du centenaire de la reconstruction de l'église. Ils illustrent des moments importants de la vie de Jésus et des paraboles :

- A gauche : la nativité, le bon Samaritain, le mauvais riche et le pauvre Lazare, l'enfant prodigue.
- A droite : la Résurrection, la femme adultère, le baptême de Jésus, la sainte Cène.

En 1987, une plaque a été posée sur l'église en mémoire de l'abbé Rosay, compté au nombre des Justes.

Les vitraux du chœur et latéraux ont été restaurés en 1990-91.

Un tableau, propriété de la famille Trédicini fut déposé derrière le maître-autel. Il porte au bas la déclaration de propriété et ne figure pas dans la nomenclature des objets appartenant à l'église. Il est issu de l'école allemande.

### **Le clocher**

Une communauté religieuse aurait existé à Douvaine dès le IV<sup>ème</sup> siècle. Un premier bâtiment fut édifié au X<sup>ème</sup> ou au XI<sup>ème</sup> siècle, dont le clocher serait un vestige.

C'était, à l'origine, une tour de défense carrée, comme l'atteste les 2 mètres d'épaisseur des murs et les archères encore visibles.

Percée de baies romanes, entourée de remparts, elle devint le clocher de l'ancienne église.

Transformé et rehaussé au cours des siècles, il s'agit d'un clocher porche, qui commande l'entrée principale. Il est constitué d'une toiture à quatre pans, recouverte d'écailles de métal.

Un étroit boudin, ou tore, sépare le toit du lanternon. Au sommet on retrouve le trio : la boule, la croix et le coq qui sert de girouette.

Une horloge fut placée, en 1840. Elle provenait des ateliers M. Clément à Morez, Jura.

Le clocher fut rehaussé autour des années 1854.

Il a été conservé, lors de la reconstruction de l'église, en 1877.

Restauré en 1988, il abrite deux cloches.

#### *2.4.2.3. Presbytère*

Le presbytère est situé à l'emplacement de l'ancien prieuré. Il fut restauré en 1861, 1867 et 1998.

En 1995, avant d'entreprendre la dernière rénovation, une évaluation concrète du potentiel archéologique du site par différents sondages, fut réalisée.

Il fut alors décidé de conserver et de restaurer certains éléments comme :

- Le mur nord qui probablement constituait l'enveloppe primitive du prieuré, ce qu'atteste la découverte de deux archères ;
- Le pignon est et sa fenêtre à meneaux et à coussiège, indiquant une occupation noble au XV<sup>ème</sup> siècle ;
- Les caves qui, imbriquées dans la muraille, n'ont pas livré tous leurs secrets.

Lors de cette réhabilitation, on conserva l'essentiel du corps de bâtiment, les façades et le pignon ; de plus, on a tenu à respecter les volumes ainsi que les ouvertures de l'édifice.

#### *2.4.2.4. Le prieuré*

C'est l'abbaye d'Ainay qui établit le prieuré Saint-Loup de Douvaine. Il est mentionné pour la première fois en 1250, dans une bulle du pape Innocent IV. Cependant, il semble qu'une communauté religieuse a existé dès le VI<sup>ème</sup> siècle et qu'un premier bâtiment fut édifié au X<sup>ème</sup> siècle.

Il s'agit d'un prieuré bénédictin. Le plus ancien prieur connu y vivait en 1295.

Parmi les prieurs de Douvaine, deux devinrent des ecclésiastiques éminents :

- Aymon de Montfalcon devint évêque de Lausanne, en 1491. On lui doit l'édification de la chapelle du cimetière.
- Julien de la Rovère devint pape, sous le nom de Jules II, en 1503.

Le prieuré était une maison forte, avec tour carrée de quarante pieds de hauteur (environ 13m.).

Il possédait de nombreuses terres, percevait les amendes, les corvées, les droits de messellerie (garde des moissons), l'impôt sur les bêtes de somme et sur les peaux, toutes les dîmes sur le blé et le vin, à Douvaine et Loisin. L'entretien du curé de la paroisse, de l'église, et une redevance à l'abbaye d'Ainay étaient à sa charge. Il devait, en outre, distribuer aux plus pauvres 12 coupes de blé annuellement, mesure de Ballaison, soit 732 kg. Il était aussi soumis à une redevance annuelle de 40 pains et d'un settier de piment au chapitre de Genève.

La seigneurie n'est pas du ressort du prieur et les droits de juridiction (vols, adultères, mutilation de membres etc...) appartiennent au comte de Genève.

Au moment de la Commande (XV<sup>ème</sup> siècle), le prieur ne résidait pas toujours à Douvaine, mais devait entretenir un religieux, chargé de veiller aux intérêts matériels. De cette période, date l'habitat noble, dont la fenêtre à coussiège de l'étage est un vestige.

Après l'invasion bernoise, puis le retour au catholicisme, Mgr de Granier, évêque de Genève à Annecy, nomma Claude d'Angeville, prieur de Douvaine. Il fut chargé de réorganiser les paroisses du Chablais. Ce fut le dernier prieur commendataire de Douvaine. Il s'éteignit en 1627.

Une récente campagne de fouilles a permis de dater la plus ancienne partie du prieuré encore existante (partie centrale de l'actuel presbytère) à la fin du XIII<sup>ème</sup> et début XIV<sup>ème</sup> siècles. Des extensions furent entreprises aux XV<sup>ème</sup> et XVI<sup>ème</sup> siècles. De nombreuses réfections eurent lieu au cours des XVII<sup>ème</sup>, XVIII<sup>ème</sup>, après une phase d'abandon ou de ruine, XIX<sup>ème</sup> et XX<sup>ème</sup> siècles.

Subsiste du prieuré une salle hors-feu, dans le sous-sol du presbytère actuel.

#### 2.4.2.5. *Maison des sœurs*

Les Sœurs de la Charité sont arrivées en 1845 à Douvaine. Installées avenue de Genève, dans une ancienne fruitière, elles étaient à la fois infirmières, enseignantes, et travaillaient auprès des plus démunis. Elles s'occupaient notamment de l'enseignement privé des jeunes filles, d'une école ménagère, devenue lycée d'enseignement professionnel.

En 1863, le marquis Trédicini a fait une dotation à la maison des sœurs, afin qu'elles s'équipent d'une pharmacie.

Les sœurs ont quitté Douvaine en 1989.

#### 2.4.2.7. *Temple*

En 1901, la Société Genevoise d'aide aux Protestants disséminés prenait l'initiative de la construction d'une chapelle et d'un presbytère attenant, à Douvaine, route de Chilly, devenue la rue du Temple. La chapelle fut transférée à l'Eglise Evangélique de Thonon-Evian en 1906. En 1955, les trois secteurs, Douvaine, Thonon, Evian furent regroupés en Eglise Réformée du Chablais. Celle-ci était desservie par un Pasteur. En 1992, le secteur chablaisien comptait environ 85 familles, pour la plupart d'origine suisse.

Le culte a lieu le 1<sup>er</sup> et le 3<sup>ème</sup> samedi de chaque mois à Douvaine.

Les conseillers presbytéraux, ou le pasteur, assurent la coordination entre les trois secteurs, le catéchisme, les cultes, les sacrements, les mariages ou les services funèbres.

#### 2.4.2.11. *Cimetière*

Lorsque la reconstruction de l'église fut envisagée, on pensa déplacer le cimetière, situé autour de celle-ci. D'autre part, le lieu de sépulture était devenu trop exigü et, dès 1864, d'importants problèmes de salubrité, rendaient obligatoire ce déplacement : « *Le rapport de Monsieur la docteur médecin cantonal, les odeurs cadavéreuses qui s'exhalent de l'ancien cimetière, causant des fièvres typhoïdes et la mort qui a déjà depuis 20 ans désolée les maisons avoisinantes, tout prouve cette nécessité.* » extrait du registre des délibérations du 10 décembre 1865.

En février 1866 eut lieu la construction définitive du nouveau cimetière.

Lors du transfert, il fut proposé, au conseil municipal de l'époque, d'autoriser les familles qui avaient des parents inhumés autour de l'église, d'enchâsser dans le mur d'enceinte une pierre commémorative afin d'en perpétuer le souvenir.

La croix du cimetière étant offerte par le prêtre Bernard Forax, la Municipalité lui offrit un terrain au pied de cette croix, pour sa sépulture.

En 1915, le cimetière était agrandi.

La même année, un emplacement fut réservé pour les militaires morts pour la France.

Une chapelle, unique monument du cimetière, sert de tombe aux défunts de la famille Trédicini de Saint-Séverin.

Un colombarium a été installé.

## **2.5. Vestiges**

La carte archéologique répertorie 27 gisements archéologiques à Douvaine, qui apparaît riche en vestiges de l'Age de Bronze (1800 av.JC) et l'Age du Fer (750-50 av. JC).

### **2.5.2. Fouilles archéologiques**

Une monnaie en or de l'âge du fer, imitée des statères de Philippe et d'Alexandre a été trouvée à une date et dans un lieu indéterminé.

En 1838, quelques objets en bronze furent découverts ; ils sont exposés au musée de Genève.

Vers 1876, lors de la réfection du mur de clôture du cimetière, autour de l'église, une pierre avec inscrites les lettres : « A U G », fut découverte. On ignore ce qu'elle advint.

De la période romaine, date une belle médaille en or de l'empereur Auguste, également disparue.

Par contre, un ex-voto, découvert sous l'escalier de la tribune, lors de la reconstruction de l'église, a été mis en valeur et enchâssé dans le mur de celle-ci. Il est en marbre blanc, abrité par un chapiteau en grès. On lit l'inscription :

IOVI ET MART  
DIULCAPITO  
EX VOTO

« Aux dieux Jupiter et Mars, par Decius Juluis Capito », personnage important, cité dans d'autres inscriptions de Genève et Vienne.

La plaque commémorative a été classée monument historique au titre d'objet en 1912.

En 1860 deux cinéraires bien conservées, en terre cuite rouge, furent extraites d'un amas de poteries brisées, à Chilly.

En 1915, au lieu-dit Bacon, à l'est de Bachelard, une quarantaine de monnaies romaines du IIIème siècle ont été découvertes.

Lors de la construction de la poste, en 1968, des tegulae (tuiles), furent mises à jour.

Lors d'une prospection en 1993, aux lieux-dits les Fossés de Bonneville, à la Tatte Davot et à Bacon, on a repéré dans ce dernier endroit, entre autre, l'emplacement d'un long bâtiment de l'époque romaine, sur une vue aérienne.

Il semblerait, d'après certains indices, que Douvaine possédait des remparts et quatre tours (dont le clocher et l'ancien prieuré).

Aucune preuve, à ce jour ne peut l'affirmer.

### **2.5.3. tombes et nécropoles**

En 1892, une tombe de l'âge du bronze a été exhumée au nord-est du Chef-Lieu.

En 1908, une tombe de la même période a été exhumée entre le presbytère et la gendarmerie.

En 1913, six sépultures de l'âge du bronze ont également été découvertes, et fouillées systématiquement, au lieu-dit « Vers les Portes ». Le matériel a été acquis par le Musée d'Art et d'Histoire de Genève.

En 1903, au lieu-dit « Vers les Portes », une tombe en pierre de l'âge du fer a été mise au jour.

Une inhumation de la même époque a été trouvée dans la cave d'une maison, au bord de la RN, derrière la caserne de gendarmerie, en 1910.

Lors de la reconstruction de l'église, en 1876, une dizaine de tombeaux gallo-romains furent mis à découvert, tous construits de façon identique, avec des dalles jointes en forme de sarcophage.

Au lieu-dit Martelet, certains indices laisseraient supposer l'existence d'une nécropole du Haut Moyen Age, mais rien n'a été découvert.

## **2.6. Tourisme**

### **2.6.3. Hôtels**

Au XIX<sup>ème</sup> siècle trois hôtels-restaurants avaient pignon sur rue à Douvaine :

La Couronne, le Lion d'Or et l'Hôtel de la Poste.

Le cuisinier de ce dernier établissement avait une excellente réputation, qui drainait de nombreux Genevois, amateurs de bonne chère, ainsi que les repas de noces.

### **L'auberge *À la ville de Genève***

Au début du XVIII<sup>ème</sup> siècle, les seigneurs de Troches avaient fait bâtir l'auberge *À la ville de Genève*, afin d'y écouler leur vin de Crépy.

En 1748, le cabaretier exerçait aussi le métier de chirurgien.

Les Princes de Savoie avaient pour habitude de descendre à l'auberge lorsqu'ils se rendaient aux eaux d'Amphion.

Deux hôtels existent sur la commune en 2005 : La Couronne et l'Hôtel de la Poste.

## **2.7. Sports, loisirs et thermalisme**

### **2.7.2. Ecuries – Centres Équestres**

Douvaine compte deux centres équestres et deux poney-clubs.

### **2.7.3. Stade**

L'ancien stade, appelé plus communément terrain de foot, se situait à Aubonne, à proximité de l'orphelinat.

Le stade actuel a été construit dans les années 1960, au cours du mandat de maire de Julien Gaudin. En 2004, il est doté d'un gazon synthétique.

### **2.7.6. Le Club-house tennis**

### **2.7.20. Le Boulodrome**

#### **2.7.20. La Maison blanche**

À Artangy, la *Maison Blanche*, accueillait, pour des soirées festives, les diplomates et hauts-fonctionnaires des instances internationales basées à Genève.

En 1937, elle fut transformée en aérium, à cause du manque de place dans l'aérium du Jotty. Elle prit alors le nom de *La Prairie*.

En 2005, des travaux sont en cours pour la transformer en immeubles d'habitation.

## **2.8. Bâtiments d'intérêt public**

### **2.8.1. Mairie**

La maison commune était située sur la place qui existait en face de la mairie actuelle.

Le beffroi de la mairie date de 1870, et la cloche pèse 1300 kg.

En 1873, les travaux d'une nouvelle mairie sont en cours.

Le bâtiment groupe scolaire – mairie – justice de paix est construit en 1905. C'est la mairie actuelle. En 2000, elle a subi un véritable « lifting ». Les locaux ont été agrandis et l'accès intérieur facilité, avec la mise en place d'un ascenseur. La façade a revêtu des couleurs vives. L'esplanade est agrémentée par un jet d'eau.

### **2.8.2. Ecoles**

Les informations sur l'enseignement avant la Révolution sont rares, mais il semblerait que l'école fonctionnait déjà et que c'était probablement les vicaires qui assuraient le savoir aux garçons

Ce sont les religieux qui poursuivirent cette tâche jusqu'en 1881.

En 1842, grâce à la fondation de Madame Bardonnex une école de filles était ouverte. Quatre ou cinq religieuses, anciennes ursulines du couvent de Sallanches, arrivèrent pour les instruire. Elles étaient vêtues d'un vêtement noir, avec un bonnet blanc.

En 1845, trois sœurs de la Charité, dites sœurs grises, venues de la Roche-sur-Foron, prenaient la relève. En 1861, ce sont des religieuses de l'ordre de Saint-Vincent-de-Paul.

Jusqu'en 1863, l'école se trouvait dans la maison communale. Pour laisser la place à la gendarmerie, on construisit une nouvelle école de garçons, sur la place dite la Contamine.

En 1881, une école primaire supérieure, gratuite et laïque, est ouverte. Une demande est aussi faite pour une école enfantine, qui sera ouverte, bien que la majorité des Conseillers municipaux la jugent inutile.

À la rentrée d'octobre 1886, une école communale laïque de filles ouvrait ses portes.

En 1895, les enfants étant souvent employés aux vendanges ainsi qu'à la récolte des pommes de terre la première quinzaine d'octobre, il est décidé que les vacances scolaires auront lieu du premier septembre à la fin octobre.

À cette époque, il existe également des cours pour adultes.

En 1905, un groupe scolaire – mairie – justice de paix est construit.

Un cours postscolaire agricole est créé, en 1924.

Pendant la guerre, en 1941, les écoliers douvainois allaient à l'école publique de filles et de garçons jusqu'au certificat d'études primaires. Pour poursuivre l'enseignement de la 6<sup>ème</sup> à la 3<sup>ème</sup>, les garçons seuls pouvaient fréquenter le cours complémentaire. Les filles devaient prendre le car jusqu'à Thonon ou vivre en internat (mais les bourses n'étaient accordées qu'aux meilleures élèves).

On trouve aujourd'hui à Douvaine une école primaire, située dans les ailes de la mairie, une école maternelle et le collège du Bas-Chablais.

L'école maternelle a été agrandie dans le milieu des années 1990 et en 2004. Une partie des locaux abrite le relais d'assistance maternelle et la PMI (protection maternelle et infantile).

### **Ecole privée**

En 1908, le legs de Mademoiselle Guyot permettait la mise en place d'une école de couture et d'un patronage de jeunes filles, qui deviendra l'école ménagère.

Le 11 août 1941, était créée une école privée pour filles, comprenant une classe primaire et une classe complémentaire.

À la rentrée de 1972, un nouveau bâtiment accueillait les élèves, toujours plus nombreux.

À partir de 1975, le collège d'enseignement secondaire privé allait s'installer peu à peu à la maison Saint-François à Aubonne.

Les sœurs de la Charité avaient en charge une école ménagère, puis un centre d'enseignement rural, jusqu'en 1989. Celui-ci, devenu LEP (Lycée d'Enseignement Professionnel), a été transféré à Reignier.

L'effectif scolaire à la rentrée 2005 était constitué de :

- L'école maternelle publique avec 6 classes et 164 élèves
- L'école élémentaire publique avec 13 classes et 276 élèves
- L'école maternelle privée Saint-François avec 2 classes et 48 élèves
- L'école élémentaire privée Saint-François avec 5 classes et 115 élèves
- Le collège du Bas-Chablais avec 35 classes et 901 élèves
- Le collège privé Saint-François avec 8 classes et 180 élèves.

### **2.8.8. Douane**

Il existe à Douvaine un poste de douane, situé à la sortie du Chef-Lieu, sur la route de Genève. Du temps de la zone, une cabane en bois existait au même endroit. L'arrêt était obligatoire pour tous, y compris piétons et cyclistes.

### **2.8.10. Caserne des pompiers**

En 1861, le Conseil Municipal faisait part de son intention d'établir une compagnie de pompiers.

En 1876, la compagnie des sapeurs-pompiers s'élevait à 50 membres.

En 1879, le Conseil décida de l'achat de « costumes » pour les sapeurs et les officiers.

En 1880, une pompe à incendie grand modèle était acquise.

Le tocsin sonnait en cas d'alerte.

La première moto-pompe, achetée à Renault Billancourt est arrivée en 1928. Elle avait un volume de 60m<sup>3</sup>, une puissance de 10 CV et était équipée d'une crépine et d'une lance.

En 1936, les pompiers et leur matériel étaient logés dans les bâtiments de la justice de paix.

Depuis 1995, le centre de secours est installé dans un nouveau bâtiment, route de Messery

### **2.8.11. Gendarmerie**

Au XIX<sup>ème</sup> siècle, une brigade de gendarmerie à cheval, avec caserne et écuries, existait à Douvaine.

En 1863, elle s'installa dans la maison communale, à la place de l'école des garçons.

En 1905, la brigade de gendarmerie, de retour de Loisin où elle était partie vers 1872, intégra l'immeuble de la Contamine .

En 2005, la brigade existe toujours. Elle est établie dans un bâtiment datant des années 1960. Elle doit prochainement déménager dans une nouvelle construction, prévue route de Messery.

### **2.8.13. Tribunal**

A partir de 1860, Douvaine était équipé d'une salle d'audience, servant pour le prétoire de la justice de paix et pour le greffe. Cette salle était installée, jusqu'en 1873, dans l'ancienne école de garçons.

Le tribunal fut ensuite transféré dans les écuries, laissées libres par le départ de la gendarmerie, derrière l'Office de tourisme actuel.

En 1905, il prenait place dans le nouveau bâtiment groupe scolaire – mairie – justice de paix.

Plus tard, le tribunal réintégrait les locaux de l'ancienne mairie, pour finalement fermer dans les années 1950.

Aujourd'hui un conciliateur de justice assure des permanences à la mairie.

### **2.8.14. Poste**

En 1840, un relais de poste ainsi qu'un bureau existaient déjà sur la commune.

En 1907, la poste fut installée dans l'ancienne mairie rénovée (le fleuriste actuellement).

Les postières, mesdames Favre et Duchêne, ont marqué le lieu, jusque dans les années 1960.

Le bureau de poste actuel, près de l'église, date d'environ 1968.

En 2000, un nouveau centre de tri, d'une surface de 800m<sup>2</sup>, a été construit, route de Messery.

Il dessert dix communes du canton de Douvaine, ainsi que Sciez, Machilly et Saint-Cergues.

Une cinquantaine de personnes y sont employées.

### **2.8.15. Salle des fêtes**

- Une première salle, modeste, était située sur une place qui se trouvait en face de l'actuelle mairie. Elle servait notamment pour les bals et la projection de films.

- Une seconde salle, dont le bâtiment existe toujours, fut construite route de Messery, par une association. C'est aujourd'hui une propriété privée.

- La salle de l'Espérance avait été édiflée, route de Genève, par l'Harmonie du même nom. Elle a été détruite pour laisser place à un parking communal.

- La salle des fêtes, surnommée « la bulle », a été bâtie en 1975, par les architectes Pascal Häusermann et Pascal Le Merdy, sous le mandat de maire du docteur Jacques Miguet. De forme arrondie, elle est construite en béton projeté sur une armature métallique. La charpente est en lamellé-collé et la couverture en tôle d'acier laqué.

D'une superficie de 2000 m<sup>2</sup>, elle peut accueillir jusqu'à 2000 personnes. Elle faisait partie, au départ, d'un projet plus vaste, incluant des commerces, une auberge communale et une piscine.

Aujourd'hui s'y déroulent de nombreuses manifestations dont la bourse d'échanges de documentation touristique, divers salons, des spectacles, etc.

Le 25 mars 2003, elle obtint le label « Patrimoine du XX<sup>ème</sup> siècle ».

- L'Espace Associatif et Culturel a été inauguré en 1995. Cet équipement, envisagé en complémentarité de la salle des fêtes, comprend : une salle de réception (250 places, avec cuisine, vaisselle, frigo, rangements, etc.), une salle de spectacle et cinéma (200 places), une bibliothèque, un espace pour l'Harmonie et l'école de musique, un espace pour l'ESD (Etoile Sportive de Douvaine), qui comprend le Club et l'école de Foot, un logement de fonction, des locaux des services techniques de la commune, un hall d'accueil, un bar, des sanitaires, une régie, une réserve.

### **2.8.18. Orphelinat**

#### **Orphelinat Saint-François-de-Sales à Aubonne.**

En 1874, le Père Joseph était chassé de l'église Saint-Joseph, à Genève. Il lui était reproché d'exercer une trop grande influence en faveur des ouvriers. Il choisit donc de s'établir non loin de sa ville et d'installer, à Aubonne, un orphelinat de garçons.

Si ce genre d'établissement existait pour les orphelines, il semble qu'il faisait défaut pour les garçons ; ce fut le premier à ouvrir en Haute-Savoie.

Le Père transforma un ancien magasin-restaurant en une maison d'accueil pour les jeunes orphelins.

Trente enfants occupèrent, peu après, les lieux. Le local fut agrandi et des Sœurs de Saint-Vincent-de-Paul (elles aussi chassées de Genève) vinrent prodiguer leurs bons soins et entretenir l'établissement.

En 1879, l'orphelinat comptait 77 enfants.

A partir de 1925, les Pères de la Congrégation des Assomptionnistes en prenaient la responsabilité. En 1970, l'orphelinat devenait le Foyer du Léman.

Les enfants lorsqu'ils défilaient dans les rues étaient reconnaissables avec leur tablier, rose à petits carreaux pour les plus jeunes et bleu pour les plus grands.

En 1977-78, le ministre des Affaires sociales décida de limiter le nombre des enfants pour les placer prioritairement dans des familles d'accueil. Le conseil d'administration, en concertation avec la DDASS, décida alors d'accueillir les mères et enfants en détresse et, plus tard, des réfugiés, dans un souci de réinsertion. Le Collège de l'école privée de Douvaine s'y installa. Les bâtiments étant suffisamment spacieux, un foyer de personnes âgées ouvrit ses portes en 1985.

En 2005, ils abritent le collège Saint-François-de-Sales, le foyer-logement pour familles en difficulté, ainsi que le foyer pour personnes âgées.

Un livre sur l'établissement « *L'Ange de l'Orphelin, Histoire des orphelinats de Douvaine* » d'Hubert Wyrill aux éditions Foyer du Léman, est sorti en 2005.

### **2.8.19. Hôpital et centre de soins**

Une demande fut faite en 1884 auprès du ministre de l'intérieur pour la création d'un hôpital. Mais ceci ne resta qu'à l'état de projet.

Une maternité à Bachelard exista jusque dans les années 1950.

#### **2.8.20. Hospice**

Vers 1873-74 grâce aux legs de l'abbé Forax et du marquis Trédicini le projet d'un hospice fut présenté au Conseil Municipal.

#### **2.8.21. Maladière**

Rapportée en Europe par les Romains de retour d'Orient, puis par les Croisés, la lèpre sévit très fortement durant tout le Moyen Âge, pour rester endémique jusqu'au XVII<sup>ème</sup> siècle.

Des mesures furent prises pour limiter les épidémies et cinq ou six léproseries furent ouvertes en Chablais, dont une à Aubonne.

Située à environ deux cents mètres de l'ancien orphelinat, elle comptait 11 lépreux en 1314.

L'abbaye d'Aulps avait pour habitude de contribuer au bon fonctionnement de la maladière, en offrant régulièrement des aumônes. Les habitants des alentours faisaient aussi preuve de générosité par des dons et legs.

Le pape Grégoire XIII, par une bulle du 18 avril 1575, unit les revenus des différentes maladières à l'Ordre des Saints-Maurice-et-Lazare. Mais les syndics et les communiens de Douvaine ne l'entendaient pas de la sorte et continuèrent à conserver leurs droits. Il en fut de même dans les autres maladières. Un long procès entre les intéressés dura jusqu'en 1762.

#### **2.8.23. Déchetterie**

Une déchetterie intercommunale a été installée à Douvaine, près d'Artangy, par le SIVOM du Bas-Chablais, en 1994.

#### **2.8.24. Station d'épuration (STEP)**

Le projet d'une première station d'épuration à Artangy date d'environ 1968.

La STEP du Bas-Chablais, usine de dépollution de l'eau, a été mise en fonctionnement par le SIVOM du Bas-Chablais et la commune d'Hermance (Suisse) dans les années 1990 (**date exacte à venir**). A l'emplacement de l'ancienne station, elle permet de traiter les eaux usées de 50 000 habitants, avant leur rejet dans le lac Léman.

#### **2.8.26. La Maison de l'enfance,**

Inaugurée en mars 2005, elle regroupe le centre de loisirs de l'association Familles rurales, la médecine du travail, la crèche halte-garderie (multi-accueil Sucre d'orge) et une salle d'expression corporelle.

#### **2.8.26. Bâtiment public**

##### **Le Contamine**

Ce bâtiment, construit en 1863, sur la place du même nom, eut diverses fonctions, d'abord école de garçons, puis gendarmerie, perception et caserne de pompiers. C'est, depuis 1998, un immeuble d'habitation.

### **2.9. Petit mobilier extérieur**

## **2.9.1. Civil**

### **2.9.1.1. Bornes**

En 1881, des bornes sont placées autour du périmètre de la commune et aux points trigonométriques.

### **2.9.1.2. Bassins, fontaines**

En 1885, l'insuffisance et l'insalubrité des citernes existantes conduit à l'installation de sept fontaines publiques (dont deux pour l'école publique et une pour l'hôpital) et d'un lavoir au Chef-lieu. Celles-ci étaient alimentées par deux sources abondantes, captées à environ 1 km de Douvaine.

En 1912, le Conseil prenait la décision de porter de 20 à 31 le nombre de bornes-fontaines, afin de mettre l'eau potable à bonne distance des habitations.

On trouve aujourd'hui à Douvaine :

- A Chilly, le lavoir restauré en 1993 et totalement remis en état en 2005.
- A Aubonne, le bassin restauré et inauguré en 2004.
- Place de la Contamine, deux bassins, dont l'un de grande taille, en granit, daté de 1997, en eau et le plus petit, avec la mention gravée « C.D. 1848 », transformé en bac à fleurs. Il était équipé d'une pompe à eau, encore visible.
- Au Bourg, un lavoir.
- A l'angle de la rue des Martyrs et de l'avenue de Genève, un bassin.

### **2.9.1.9. Hangar des pompes**

Il se trouvait sur la place qui existait en face de la mairie actuelle. Il a été démoli.

### **2.9.1.11. Poids public**

En 1873, l'installation d'un poids public, devant le hangar des pompes, fut votée par le Conseil Municipal. Il fut remplacé par un nouveau en 1933, mais il n'existe plus aujourd'hui.

### **2.9.1.12 Pèse-lait**

Le pèse-lait à Bachelard permettait aux paysans de livrer le lait sans aller jusqu'à la fruitière. Robert, le fils de Mme Busch, tenancière de la fruitière, attelait le chien Saint-Bernard à une petite charrette. Ils traversaient Douvaine toujours à la même heure et rapportaient le lait du pèse-lait vers la fruitière.

### **2.9.1.14. Monument aux morts**

• Par une délibération du 12 novembre 1920, le Conseil Municipal décida la construction d'un monument dédié aux morts de la guerre de 1914-1918.

Celui-ci, en pierre dure du pays, fut commandé au marbrier d'Annemasse, Charles Boggia, pour un coût de 16 000 francs.

L'inauguration du monument eut lieu le 13 novembre 1921.

- 57 Douvainois y sont portés pour le conflit 1914-18
- 16 noms pour la seconde guerre mondiale de 1939-45

En 2000, lors de la réfection de la mairie et de ses abords, le monument fut restauré et déplacé à son emplacement actuel, place du marché.

- Sur la route, entre Douvaine et Loisin, un monument a été érigé, grâce à une souscription publique, sur l'initiative des comités de libération de Douvaine et Loisin. Il commémore l'exécution de quatre prisonniers éviannais, appartenant aux mouvements unis de la Résistance, par des militaires allemands. Celle-ci avait eu lieu en représailles d'une embuscade, tendue par les FTP, le 19 juillet 1944, au lieu-dit « La Fully », faisant des morts et des blessés au sein d'un convoi militaire allemand.
- Une plaque apposée sur la façade ouest de la mairie rappelle les noms de veuves et orphelins de guerre

## 2.9.2. Religieux

### 2.9.2.1. Croix

- **Devant la maison Moget**, la croix de mission date de 1862, en fer avec socle en béton. Elle fut transférée rue du stade.
- **Croix au cimetière (1867)**, il s'agit d'une croix en fer sur un socle en ciment. Celle-ci et la précédente sont dues à la générosité du prêtre Bernard Forax.
- **A Bachelard**, le corps est en béton, la croix métallique avec décoration spéciale et mention gravée « Mission 1913 ».
- **A Chilly**, au rond point des Acacias, la croix de mission est en bois.
- **A Aubonne**, la croix est en pierre, sur une propriété privée.
- **Vers l'école Saint-François** à l'angle de la route de Genève et de l'allée de Troches, se trouve une croix en béton gravée : « Mission 1961 ».
- **A Petites Conches**, sur la croix en béton, la date gravée est 1956. Elle fut offerte par les habitants du village.
- **La croix sur le parvis de l'église**, en molasse, n'existe plus.

### 2.9.2.2. Oratoires

#### L'oratoire de Saint-Joseph

L'oratoire, situé au carrefour des routes vers Chilly et le Bourg, est dû à la générosité de Rd Bernard Forax, originaire de Douvaine et curé de Messery. Il fit élever celui-ci, à ses frais, en 1871.

En 1984, l'oratoire fut restauré et béni le jour précédant la Saint-Joseph, le 19 mars.

L'édifice est de style néogothique. Il repose sur deux marches. Une grille en fer forgé protège la niche, laquelle abrite une statue en bois monochrome de Saint-Joseph, tenant l'Enfant Jésus dans ses bras. Sculptée par Poirson, elle fut offerte par un anonyme.

#### L'Oratoire d'Artangy

L'oratoire, daté de 1858, se situe au premier carrefour de l'avenue du Lac et de la route d'Artangy, en direction de Chens.

Dans un petit enclos, trois marches le précèdent. Cinq blocs de pierre constituent l'ensemble. Une croix ouvragée, en fer forgé, surmonte le toit à deux pans. Dans la niche, une statue de la vierge, dont les mains sont ouvertes, écrase du pied un serpent.

#### Au Bourg

En 1826, les descendants du comte de Foras édifiaient un oratoire. A la fin de la deuxième guerre mondiale, un habitant, de retour de Lourdes, offrit une statue de la Vierge.

L'oratoire subit, au fil du temps, de nombreuses dégradations.

Après sa réfection, une cérémonie eu lieu, en décembre 1986.

Adossé au mur d'une propriété, l'oratoire est en ciment. La niche profonde, peinte en rose saumon, abrite une statue de Notre-Dame-de-Lourdes. Dans le fond, un tableau ancien représente la Vierge et l'Enfant. Suite à des actes de vandalisme et du vol de la statue de la Vierge en juin 2005, les habitants du bourg se sont tous associés pour restaurer leur sanctuaire. Une nouvelle statue a intégré l'oratoire.

#### **Au lieu-dit Caille, (hameau de Chilly)**

- Erigé dans la cour d'une maison, afin de remercier la Vierge d'une guérison, l'oratoire a reçu la bénédiction en 1987. Une guirlande de petits cailloux entoure le socle de pierres cimentées. Dans l'habitable, que ferme une grille en bronze formant un motif floral, on trouve une statue de Notre-Dame-de-Lourdes et une statuette du curé d'Ars.

- Dans une propriété privée, l'oratoire en ciment repose sur une marche. La niche voûtée reçoit une statue de Notre-Dame-de-Lourdes en pierre. Une grille en fer forgé, ornée d'un cœur et d'une croix, la protège.

L'oratoire, construit suite à un pèlerinage à Lourdes en 1992, sert de lieu de prière à la famille propriétaire, comme l'oratoire précédent.

### **3. PATRIMOINE CULTUREL ET MODE DE VIE**

#### **3.1. Agriculture**

##### **3.1.1. exploitations agricoles**

En 2003, la surface agricole utile couvrait 655 hectares, soit 64% de la surface communale.

En 1988, 31 exploitations agricoles étaient recensées contre 7 en 2004, dont 4 groupements agricoles et 3 exploitants indépendants.

##### **3.1.4. Bâtiments de transformation**

###### **3.1.4.1. Abattoirs**

En 1899, un terrain fut acheté par la commune, afin d'installer un abattoir public, situé au lieu-dit les Bolliets, remplaçant les abattoirs privés des bouchers.

Une société de secours mutuel avait été mise en place. Si une bête blessée devait être abattue, les adhérents se partageaient la viande.

En 1958, le Conseil Municipal s'opposait à la fermeture de l'abattoir au profit de celui de Thonon.

###### **3.1.4.4. Fruitière**

Dans le dictionnaire chablaisien d'André Depraz la définition de fruitière apparaît ainsi :

*« Image d'une civilisation rurale, la fruitière est la fromagerie coopérative fréquente dans les villages, voire les hameaux. Apparue dans le Jura au XVIIIème siècle.*

*Elle travaille le fruit, c'est à dire le lait produit par le bétail, fructus en latin pour rapport, profit, d'où son nom ».*

Une autre explication serait fournie par le patois fribourgeois, où fret signifie fromage. Ainsi fruitière serait la corruption de frétière. D'ailleurs en patois local, ne parlait-on pas de fretire pour fruitière ?

C'était le lieu de rendez-vous. Journallement les producteurs apportaient la traite dans la boille. Chaque pesée était enregistrée. Au centre du local trônaient deux grandes cuves en cuivre dans lesquelles le fromage était fabriqué.

Cette création apportait une amélioration considérable. Cela permettait le traitement bi-quotidien du lait, une matière première fragile et périssable. Le fruitier fabriquait le fromage et le beurre.

Le nouveau procédé ne fut pas tout de suite bien accepté, surtout par les ménagères. En effet, celles-ci avaient l'habitude de vendre leur propre fabrication de fromages, sur les marchés. Tandis qu'avec la fruitière, c'était l'époux qui touchait l'argent de la vente.

C'est en 1810 que fut créée une première fruitière à Douvaine. Elle fut installée dans une maison, qui fut transformée plus tard en école libre. Elle fut ensuite transférée dans la maison du notaire Maret, le manoir Chappuis. Jusqu'à la construction d'une fruitière à la Contamine, en 1842.

En 1896, cette fruitière exploitait 1825 quintaux de lait. Cette même année, une seconde fruitière fut créée à Chilly où étaient traités 1460 quintaux de lait. Vers la fin du XIXème siècle, les deux établissements récoltaient le produit de 200 vaches et quelques 400 litres de lait étaient traités journallement, en belle saison.

La société fruitière continua sous l'appellation de «coopérative laitière de Douvaine-Chens », entre 1917 et 1921.

Les fruitières d'Aubonne, Bâchelard, le Bourg, rejoignirent la coopérative, ce qui nécessita des travaux d'agrandissement et de modernisation en 1928.

En 1955, un projet de regroupement intercommunal des fruitières voyait le jour.

## **3.2. Commerces**

En 1799, parmi 632 habitants on dénombrait : 1 officier de santé, 1 armurier, 1 tailleur, 1 menuisier, 2 maréchaux-ferrant, 2 tisserands, 4 cabaretiers, 4 charpentiers, 4 merciers, 1 sabotier et 6 cordonniers. Mais la majorité de la population vivait de la terre comme paysan ou domestique.

Dans l'annuaire Fournier de 1935-36, on s'aperçoit qu'une dizaine de cafés existaient encore sur la commune.

Etaient aussi recensés les commerces suivants :

3 boucheries, 2 boulangeries, 3 bourreliers-selliers, 3 merceries-bonneteries, 2 commerces de bestiaux, 3 garages, 1 compagnie d'assurance, 5 magasins d'alimentation, 1 marchand de charbon, 2 coiffeurs, 2 forgerons, 3 médecins, 1 notaire, 2 hôtels-restaurants : l'Hôtel de la Poste et l'hôtel de la Couronne.

### **3.2.1. Les cafés**

Ils étaient fort nombreux. La clientèle était essentiellement masculine. On se retrouvait là à la sortie de la messe, le dimanche, à l'issue d'une réunion du Conseil Municipal ou au retour d'un enterrement.

Les clients consommaient du vin blanc ou rouge, des apéritifs, de la bière et de la limonade.

Aujourd'hui, les cafés sont les suivants :

- Le bar du Centre dont la création remonte à la première moitié du XX<sup>ème</sup> siècle,
- Le Bistrot, Chez Deflon, existait déjà il y a plus de 50 ans, n'a pas été modifié par une volonté du propriétaire,
- Bar le Sarde, anciennement Café du Marché ou chez Mathieu, c'était auparavant un vieux café. Il a été refait entièrement en 1989,
- Domino Bar, créé en 1983,
- Bar-restaurant de la Place,
- Bar loto PMU douvainois, à l'hôtel de la Poste.

### **3.2.2. Boulangeries**

Avant 1950, les deux boulangeries douvainoises étaient au même emplacement qu'elles le sont de nos jours.

Les paysans fournissaient la farine et prenaient leur pain au carnet.

La pâtisserie Georges Terrier jouissait d'une grande réputation. Le maître des lieux avait fait son apprentissage dans l'une des pâtisseries les plus renommées d'Annecy.

### **3.2.3. Boucherie**

La famille Rose, tenait le magasin face à la place de la mairie, et la famille Chevallay celui installé à l'entrée de la même place.

Chaque boucher abattait ses bêtes.

### **3.2.4. Epicerie**

Une épicerie-bureau de tabac située au centre, près de l'hôtel de la Poste, était tenue par Jules Forax, blessé de la guerre de 1914. Cette fonction était en effet réservée aux victimes de guerre.

Jules Forax torréfiait lui-même le café dans son jardin. Le grilloir était composé d'une grosse boule en fer sur quatre pieds, sous laquelle on allumait un feu de bois. Tout le quartier profitait de l'odeur. Son café était réputé. Afin d'améliorer l'ordinaire, Jules Forax vendait aussi des chaussures pour hommes.

Face à cette épicerie, un petit commerce de fruits et légumes était tenu par la famille Greffier. Les Douvainois ont encore en mémoire le régime de bananes suspendu et les citrons vendus dans la boutique.

L'épicerie Saint-Clair avait aussi un dépôt à Aubonne, où l'on pouvait acheter des produits de la zone.

L'épicerie tenue successivement par madame Janin, madame Jacquart, et madame Morel, proposait des journaux, jusqu'à la fin de la seconde guerre mondiale.

Vinrent s'installer plus tard, l'Etoile des Alpes (sous les Arcades actuelles) et la Ruche Nouvelle (l'office de tourisme aujourd'hui).

### **3.2.6. Quincaillerie**

Messieurs Périani et Simon étaient les propriétaires de cette importante quincaillerie, à l'emplacement de l'ancien petit supermarché Duborgel. Le choix était vaste entre vaisselle, produits d'entretien, outils de jardinage, etc... La famille Sautier reprit la suite.

### **3.2.7. Mercerie**

Sous les arcades d'aujourd'hui, madame Reynat et ses filles vendaient rubans et colifichets, ainsi que les cocardes des conscrits, dont elles décoraient les poitrines dès la sortie du Conseil de Révision.

A l'emplacement de la Caisse d'Epargne, madame Girod tenait la mercerie-bonneterie. Sa petite-fille, madame Gaud pris la suite.

### **3.2.6. Pharmacie**

En 1879, avec l'aide de la commune, M. Salez, élève à l'école de pharmacie de Lyon, ouvre une pharmacie à Douvaine.

Monsieur Morin, petit homme sévère à la barbiche blanche, était installé au carrefour, à l'endroit où existe encore aujourd'hui la pharmacie.

Il fallut attendre les années 1990, pour voir une seconde pharmacie, dans la galerie commerciale Domino.

### **3.2.9. Coiffeur**

Monsieur Guéret tenait son salon à l'emplacement du marchand de cycles actuel.

### **3.2.11. Négociants et marchands de vin**

La maison Mercier était le commerce le plus important. Elle fournissait les hôtels, les cafés et les particuliers du canton. Le vin était vendu en fûts de 30, 50, 100 ou 250 litres.

Les camions jaunes de livraison étaient reconnaissables dans tout le département et même dans le pays de Gex.

### **Les commerces actuels**

De nombreux commerces sont aujourd'hui implantés sur la commune, on peut recenser :

3 pâtisseries-boulangeries, 1 boucherie-traiteur, 1 fromagerie-coopérative-laitière; 3 coiffeurs, 2 coopératives agricoles, 1 marchand de cycle, 6 cafés, 2 pharmacies, 3 fleuristes, 5 garages automobiles, 2 magasins bricolage-articles de jardins, 1 librairie-papeterie, 1 tabac-presse, 1 mercerie, 1 marchand de cycles, 1 douzaine de restaurants, 2 agriculteurs-éleveurs, 1 élevage de volailles-lapins, 2 architectes, 6 cabinets d'assurance, 5 avocats, 6 banques, 2 cuisinistes, 2 électriciens, 1 atelier de décolletage-tournage, 1 décorateur, 3 cabinets dentaire, 1 clinique vétérinaire, 3 écuries centre hippique, 1 feronnier d'art, 1 fabricant de meubles, 7 agences immobilières, 2 entreprises de peinture, 1 imprimeur, 3 cabinets de kinésithérapeute, 1 laboratoire d'analyse, 7 professions para-médicales, 5 cabinets médicaux, 3 paysagistes, 1 scierie, 2 maçons, 2 menuisiers, 2 notaires, 4 plombiers, 3 supermarchés et 1 cinéma.

Ces commerces sont notamment regroupés au sein de deux galeries marchandes (centre commercial Domino, arcades de la place de l'hôtel de ville), deux zones industrielles (ZI des Niollets, ZI des Esserts) et une zone commerciale (nord-est de Douvaine).

### **3.3. Artisanat et métiers**

#### **3.3.1. Moulins**

En 1862, à la Fully, un moulin et ses artifices furent installés. On y battait le blé.

Une huilerie, un pressoir à cidre et une scie pour le gros bois furent adjoints. L'ensemble appartenait à la famille Trédicini de Saint-Séverin.

Auparavant, il fallait aller jusqu'à la Coulouvrenière à Genève ou à Sciez pour faire son huile.

#### *3.3.1.5. Minoterie*

La minoterie fut rachetée par la famille Lançon dans les années 1927-28, et resta leur propriété jusqu'en 1963.

Le bâtiment devint l'école ménagère. Aujourd'hui, une partie est propriété privée et l'autre est utilisée par l'école St François.

#### **3.3.2.2. Scierie**

Dans les années 1930, la scierie de la Fully existait toujours.

En 1960, une nouvelle scierie fut construite.

Le chêne était écorcé, afin de faire du tan pour la tannerie de Nernier. C'était un bon bois de chauffage, car il était coupé avec la sève.

### **3.3.3. Métiers anciens**

#### *3.3.3.8. Le forgeron*

La forge de monsieur Cusin se situait en face de la Croix (Groupama actuel). Une fontaine à proximité était indispensable à son travail. Le lieu était toujours très animé : paysans avec leurs bêtes à ferrer, badauds.

#### *3.3.3.11. Médical, paramédical*

En 1862, la commune faisait appel à une nouvelle sage-femme diplômée.

En 1906, la sage-femme en place, Mme Mudry -« très âgée (58 ans) » selon le Conseil Municipal-, était remplacée par Mlle Louise Beetschen.

M. Gros, dentiste à Thonon, consultait chaque mardi à Douvaine. Plus tard, M. Guinand d'Annemasse reçut également un jour par semaine.

#### *3.3.3.12. Cordonnier*

Au carrefour principal, à l'étage d'une maison aujourd'hui démolie, se tenait le cordonnier. M. Demeyrier était un homme bossu, de petite taille. Il avait toujours beaucoup de travail et ressemelait les chaussures jusqu'à l'usure complète.

#### *3.3.3.13. Horloger- Bijoutier*

A droite de l'actuel opticien était la petite échoppe du bijoutier-horloger, M. Straub.

Dans la devanture, on pouvait voir des montres, des chaînes, des réveils, quelques médailles en or... L'œil obturé par sa grosse loupe, il effectuait essentiellement des réparations.

#### *3.3.3.14. Couturier - Tailleur*

La couturière venait à domicile pour confectionner les tabliers des enfants, ainsi que pour différents travaux de couture.

En 1935, Mme Mathieu ouvrit sa boutique de couturière « Au Cyclamen ».

M. Meynard était tailleur pour hommes. Dans son spacieux local, afin de réaliser les costumes il vendait l'étoffe. C'était aussi son salon d'essayage, où l'on pouvait voir des mannequins.

#### *3.3.3.15. Les ambulants*

##### **Le marchand de peaux de lapins**

Surnommé « Satan », il s'annonçait en chantant « Peaux de lapins... ».

Chaque famille ou presque possédait son clapier. La peau était mise à sécher avant le passage du marchand.

Le grand-père Pali proposait de la bonneterie dans sa petite charrette tirée par un âne.

#### *3.3.3.16. Rétameur*

Il passait de porte en porte. Chacun avait mis de côté les ustensiles à réparer. Il s'installait à même la rue pour étamer et changer les pièces usagées.

#### *3.3.3.17. Aiguiseur*

Sa meule chargée sur une sorte de caisse à roulettes, il passait dans les foyers pour aiguiser les différents couteaux et outils et autres objets tranchant.

#### *3.3.3.18. Ferblantier*

Le père Savaglio faisait commerce de fourneaux, réchauds, ustensiles de cuisine.

## **3.5. Produits spécifiques**

### **3.5.1. Produits de terroir**

Douvaine est en zone AOC (Appellation d'Origine Contrôlée) pour 9 vins : Crépy, Roussette de Savoie, Vin de Savoie Blanc, Vin de Savoie Mousseux Blanc, Vin de Savoie Mousseux Rosé, Vin de Savoie Pétillant Blanc, Vin de Savoie Pétillant Rosé, Vin de Savoie Rosé, Vin de Savoie Rouge.

Le vin de Crépy, AOC depuis 1948 et dont le zonage ne concerne que Loisin, Ballaison et Douvaine, est de loin le plus produit sur la commune : 20 hectares sur les 25 hectares de vignoble.

D'autres produits font également l'objet d'une IGP (Indication Géographique Protégée) sur Douvaine : l'Emmental de Savoie, l'Emmental français Est-Central, les Pommes et Poires de Savoie et la Tomme de Savoie.

### 3.5.4. Recettes

Le docteur Ramain, qui était aussi fin gastronome (voir personnalités célèbres), avait élaboré de nombreuses recettes dont la suivante :

*Le gratin de pommes de terre aux cèpes à la Douvainoise :*

« Eplucher et couper en rondelles minces les pommes de terre de Hollande. Emincer les bolets, les saler. Dans un plat à gratin, frotté à l'ail et beurré, étager en alternant les pommes de terre et les champignons en saupoudrant chaque couche de gruyère râpé, de fines rondelles d'oignon et de persil haché. Napper le tout de crème fraîche et finir par le râpé et de petites noisettes de beurre. Cuire et gratiner 1h.45 à four doux. Servir brûlant. »

Monsieur Ramain avait composé d'autres recettes, dont :

- La fricassée de bolets à la Douvainoise ;
- Les chanterelles au lard à la mode chablaisienne ;
- Le poulet étuvé à la mode de Lullin ;
- La fricassée de poulet aux girolles à la Reyvroz ;
- La daube à la chablaisienne ;
- Le farçon.

« Savoie, la France à table » 1955 Dr Ramain,  
Recettes reprises dans le livre « *Les Bonnes Recettes tout autour du Léman* » Catherine Duffour et Jacqueline Giromini, Ed. Slatkine 2004.

## 3.6. Patrimoine mobilier

### 3.6.11. Cloches

A l'époque révolutionnaire, la grande cloche resta au clocher pour sonner les heures. La petite avait été descendue pour être envoyée à la fonte, mais elle put être sauvée.

Le curé Revilliod entrepris des réfections importantes, dont la refonte de la petite cloche.

Sa bénédiction eut lieu le 15 septembre 1811. Son parrain était N.Violland et sa marraine, Josephite Guyot.

Une petite cloche, de 800kg, fut fondue en 1844, par les frères Bulliot à Carouge et financée par la commune.

L'église de Douvaine possède aujourd'hui deux cloches : une grande cloche, qui était cassée et dont on décida la refonte en 1867. La commune n'ayant pas les moyens de financer l'opération, le Rd Bernard Forax offrit la somme de six cents francs pour augmenter le poids de celle-ci, afin qu'elle se fasse entendre des points les plus éloignés de la commune. La refonte de l'ancienne cloche et la fabrication d'une nouvelle, d'un poids de 1800 kg était décidée. Les ateliers Paccard d'Annecy allaient être sollicités pour ce travail, en 1869.

Le parrain est le marquis Charles-Félix Tredicini de Saint-Séverin et la marraine Marie-Philomène Roseline de Villeneuve-Bargemon, vicomtesse de Boigne.

En 1911, M. Paccard changeait la sonnerie de la grosse cloche.

En 1952, le sonneur ne pouvait plus assumer ses tâches, et le remplacer s'avéra impossible. L'entreprise Paccard allait procéder à l'électrification des cloches et de l'horloge.

### **3.6.16. Matériel agricole**

#### **Tracteurs**

Avant 1939, il n'y avait qu'un seul tracteur dans la commune. En 1946, le Syndicat acheta un tracteur américain qui servait à tous les paysans.

Chaque ferme s'est ensuite équipée, dans les années 1950.

#### **Batteuse**

La batteuse appartenait à un propriétaire privé, qui la louait aux paysans, chaque automne.

La journée consacrée à la batteuse était un événement à la ferme. Il fallait, les jours précédents, préparer et réparer les sacs de jute, par collage de morceaux aux endroits déchirés.

La batteuse était actionnée par un tracteur et nécessitait la présence de 10 à 15 personnes. On se prêtait les journées de travail, car la machine passait dans toutes les fermes. Ce jour là, il fallait nourrir et abreuver les hommes présents, ce qui était l'occasion de grandes tablées.

Il y avait quatre machines dans la région. Elles cessèrent de fonctionner dans les années 1960.

### **3.6.18. Véhicule**

En 1921, la commune fit l'acquisition d'un corbillard chez un carrossier de Collonges.

## **3.7. Collection**

### **3.7.2. Collection privée**

Monsieur Thot, antiquaire, possédait une collection d'outils de menuisier, datant du XVIIIème siècle. 72 d'entre eux ont été photographiés en 1967 par Emile Bonnel. Les photos sont conservées à la médiathèque de l'Architecture et du Patrimoine du ministère de la culture.

### **3.7.6. Archives municipales**

En 1940, 2400 kg de vieux papiers, provenant des archives municipales, étaient vendus pour 1800 F. Cette somme fut versée en don au secours national.

La commune possède également l'Etat civil depuis ?? et les délibérations du Conseil Municipal depuis 1861.

### **3.7.3. Mappe sarde**

Sur la mappe sarde de Douvaine (environ 1730), conservée aux archives départementales de Haute-Savoie, on peut constater l'existence des mêmes hameaux qu'aujourd'hui : Artangy, Bachelard, les Petites Conches, Chilly, le Bourg, et enfin le Chef-Lieu avec sa forme caractéristique en triangle, entre les routes de Thonon, Genève, Annemasse et Chens.

D'autre part, le château de Troches et son parc sont également bien visibles.

Une copie de la mappe sarde, datée de 1893, est également conservée à la mairie.

### **3.7.8. Documents rares ou anciens**

Testament de l'Abbé Bernard Forax

### Livre d'or

En 1930, la commune de Douvaine entreprend la confection d'un « Livre d'or », dans lequel seront cités, entre autres, les bienfaiteurs de la commune. **Traces de ce document ??**

## 3.8. Savoir-faire et techniques originaux transmis

### 3.8.8. L'Harmonie

Une fanfare avait été constituée par une société de jeunes gens qui avaient eux-mêmes financé les instruments et leur chef de musique. Mais ils durent y renoncer en raison du coût.

En 1922, le curé Dupont créait l'Harmonie afin d'entraîner les jeunes à la préparation militaire ainsi qu'au sport. Les débuts furent difficiles mais elle se produisit la première fois, en public, le jour de Pâques 1923.

Les membres partis à la guerre son activité se vit réduite.

Sous sa nouvelle appellation, l'*Espérance Douvainoise*, regroupe aujourd'hui plusieurs formations : l'orchestre harmonie senior, l'orchestre junior, l'orchestre des Mandolines, soit au total 130 musiciens, et l'école de musique.

Des nouveaux locaux sont mis à la disposition de l'Harmonie, depuis 1996-97, à l'Espace associatif et culturel.

En juin 1997, l'Espérance fêtait ses 75 ans d'existence à l'occasion du Festival des Musiques du Chablais.

## 3.9. Données ethnologiques

### 3.9.2. Surnoms

En patois, les habitants de Douvaine s'appellent les Dovin-ni.

### 3.9.3. Contes et légendes

*« Le cheval de la mort.*

*Tous les 100 ans, un cheval blanc apparaît sur les chemins qui mènent à Chens. Une domestique abandonna ses patrons au bout de 15 ans, sans raison valable. Elle avoua qu'elle était partie parce qu'elle avait vu le cheval blanc sauter par dessus le mur du jardin de son employeur. »*

Savoie mystérieuse et légendaire – M.T. Hermann

*« Une drôle de farce »*

*Le long du sentier qui monte de Chilly à Ballaison, on voyait, dans le temps, un gros poirier qui appartenait à Bernard D., et qui donnait tous les ans de belles et bonnes cuisses-madame, ce qui attirait parfois les maraudeurs.*

*Une saison où l'arbre en était tout couvert, alors que les poires étaient bientôt mûres, Bernard montait la nuit dans sa vigne pour surveiller ses « cuisses ».*

*Un de ses amis qui s'en était aperçu, dit à son voisin :*

*-Tu sais pas, il nous faut jouer une farce à Bernard. Tu prendras sur tes épaules un drap blanc, et moi les rideaux de mon lit qui sont tout rouges ; et puis, quand l'horloge de Douvaine sonnera minuit, nous ferons de sorte à nous rencontrer près du poirier.*

*Les douze coups sonnés, nos deux fantômes s'avancent l'un vers l'autre. Comme il faisait clair de lune, Bernard, qui était monté sur son poirier, les voit, et il commença à trembler de peur. Mais ce fut bien pire quand il entendit les fantômes se dire d'une voix lugubre :*

*Où t'en vas-tu Satan ?*

*Je vais sur le poirier à Bernard ; et puis toi, Belzébuth ?*

*Je vais prendre Bernard qui est dessus.*

*A ces mots, le pauvre Bernard, plus mort que vif, se laisse dégringoler du poirier, et se sauve en faisant des signes de croix, tandis que Satan et Belzébuth, tout en riant, se remplissaient la bouche et les poches de cuisses-madame.*

L'Echo paroissial de Fessy-Lully 1912 Archives de Haute-Savoie

Repris par les « Contes populaires de Savoie » Charles et Alice Joisten, édition A.Die 1999.

### 3.9.5. Dictons

Le 20 janvier : « *À la Saint-François, le plus gros froid* »

Dans le livre de Mgr Piccard « Massongy » p.319 on lit :

« *Si la Savouai étai on vé u on meuton, Dovaine et Massobgy en savian lou regnon.* ».

Si la Savoie était un veau ou un mouton, Douvaine et Massongy en seraient les rognons.

Ce dicton qui remonte à la nuit des temps, était répété par les anciens à leurs petits enfants.

### 3.9.6. Chansons

Dans le recueil de chansons savoyardes d'Emile Vuarnet, une chanson très répandue au XIXème siècle, dont les origines seraient bressanes, était chantée par une habitante de Bachelard, dans une version patoise de Douvaine : « *Nutron valet* »

*Véca la San-Pirre qu'approche*

*Nutron valé s'en va*

La patronne :

*Si Nutron valé mode*

*No perdran to*

*No faran mové ménazho*

*Mè è vo*

*Voilà la Saint-Pierre qui approche*

*Notre valet s'en va*

*Si notre valet s'en va*

*Nous perdrons tout*

*Nous ferons mauvais ménage*

*Moi et vous*

*Voli-ve savè iò de dremèssò*

*Quand de sé dian ma mèson*

*De dremèssò su la dura*

*La téra su lou carron*

*Y a bin on bon liè*

*Dian le cabinè*

*El è pè ma pouva fèna*

*E pé son valè.*

*Voulez-vous savoir où je dors*

*Quand je suis dans ma maison*

*Je dors sur la dure*

*La tête sur les carrons (carrelage)*

*Il y a bien un bon lit*

*Dans le cabinet*

*Il est pour ma pauvre femme*

*Et pour son valet.*

Une autre chanson, composée par un habitant de Ballaison, fait état de la fête de l'inauguration en 1875 de la statue de Notre-Dame-des-Vignes au Châtelard à Ballaison.

Ballaison, Dovin-no

Massanzhi, Liuèsin

Lous quatre maire ensamble

Ballaison, Douvaine

Massongy, Loisin

Les quatre maires ensemble

Shantavan ce refrain  
Ave, ave, ave Maria

Chantaient ce refrain  
Ave, ave, ave Maria

### **3.9.8. Usages et traditions**

En 1860 le conseil municipal fixait à 4 francs la taxe sur les chiens de chasse ou d'agrément et à 2 francs pour les autres.

### **3.9.8. Les conscrits**

Tous les jeunes hommes devaient passer devant le Conseil de Révision, qui déterminait s'ils étaient aptes ou non au service militaire. À la sortie, ceux-ci achetaient des cocardes tricolores. C'était le signe du départ de la fête des conscrits, qui durait toute une semaine : « dans la rue, dans les cafés, chez les conscrits » (témoignage d'un habitant de Douvaine).

### **3.9.12. Fêtes**

#### **Le fête des vendanges**

La première fête des vendanges eut lieu en 1970. Elle drainait une foule importante, venue de tout le Bas-Chablais. Destinée au départ à donner du relief au seul village de Douvaine, elle était devenue, de par son ampleur, un support commercial certain pour les producteurs de vin de Crépy. La dernière fête date de 1988.

(Alpes 74- Sur les flots du Léman n°100, octobre/novembre 1980).

#### **La vogue à la Saint-Loup, le 1<sup>er</sup> dimanche d'août**

C'est la fête la plus ancienne. Si elle perdure encore de nos jours, c'était autrefois la grande fête très attendue de l'année.

Elle réunissait les familles disséminées des alentours pour des agapes conviviales. Les ménagères confectionnaient d'énormes tartes aux fruits de saison, qui étaient cuites dans le four du boulanger. Différents jeux et attractions étaient proposés : le carrousel, le tir aux pipes, etc.

### **3.9.13. Foires et marchés**

En 1681, par lettre patente, le duc Victor-Amédée II de Savoie accordait la création d'un marché, le mardi de chaque semaine, et d'une foire annuelle, le jour de la fête de saint Loup.

Les syndicats de Thonon en prirent ombrage, jaloux de voir Douvaine leur faire concurrence.

Le marché ne semble pas avoir eu une longue existence, mais la foire du 28 juillet se tenait encore à la fin du XVIII<sup>ème</sup> siècle. Elle tomba en désuétude à la Révolution.

À plusieurs reprises, les habitants voulurent rétablir le marché hebdomadaire. En 1831, il se tenait le lundi, mais, l'année suivante, il avait disparu.

En 1857, le conseil municipal demanda au gouvernement le rétablissement de la foire.

Jusqu'en 1882, une seule foire avait lieu, le 1<sup>er</sup> lundi d'août. Le conseil municipal fit la demande pour l'établissement de trois autres foires, le 28 mars, le 7 juin et le 1<sup>er</sup> mardi d'octobre.

Draillant s'opposa à la foire du 1<sup>er</sup> mardi d'octobre.

Le Conseil demanda également la tenue de deux marchés.

Le conseil de Boège s'insurgea contre le choix du marché le vendredi, pressentant une concurrence possible avec son propre marché.

Marchés et foires se tenaient sur la place de la Contamine. Outre les vendeurs de légumes et autres produits de la ferme, lors de ces manifestations on pouvait trouver : des jeux à roulettes, des tirs à la cible, des marchands de porcelaines, des tirs aux pantins, des carrousels, une bascule de force, des voitures de somnambules, des arracheurs de dents, etc.

De nombreux ouvriers allaient « se vendre » à Genève. De ce fait la main-d'œuvre faisait défaut lors de travaux agricoles sur la commune. En 1870, fut mis en place un marché d'embauche d'ouvriers « molardiers » (personnes proposant leurs services à la journée). Il se tenait le dimanche et le jeudi, à 6 h. du matin sur la place communale.

En 1941, le Conseil Municipal instaure le marché du mardi, qui se tenait place de la mairie. Aujourd'hui encore certains habitants se souviennent de « la Borgne », une habitante de Sciez, dont le mari était atteint de cécité ; elle ne vendait que des cerises. Il y avait également deux frères de Viuz-en Sallaz qui proposaient beurre et fromage.

Comme tous les habitants du Chablais, les Douvainois se rendaient à la foire de Crête à Thonon, le premier jeudi de septembre.

Auto de service, chars à bancs attelés, vélos, quelques voitures, rares à l'époque, transportaient les badauds.

A Douvaine ce jour là, la plupart des commerces tiraient leur rideau et les patrons donnaient congé à leurs employés.

Aujourd'hui le marché se tient le dimanche matin, sur la place derrière la mairie. Il est très prisé, non seulement par les Douvainois, mais aussi par les gens d'Annemasse, de Thonon et de Genève.

#### **3.9.14. Evénements périodiques**

##### **La bourse d'échange de documentation touristique en mai et en novembre**

Cet événement permet d'échanger la documentation touristique entre offices de tourisme, sites touristiques de Haute-Savoie et également de la Suisse voisine, de la Savoie et de l'Ain.

##### **Saveurs d'automne**

Chaque année, depuis 1996, a lieu le salon des saveurs d'automne. De nombreux exposants locaux mais aussi de diverses régions, viennent proposer leurs produits : vins, foie gras, salaison, miel, etc.

L'Espérance douvainoise propose généralement un petit concert, suivi par un repas, très prisé par les visiteurs venus en nombre.

##### **Le rassemblement moto, fin juin**

##### **Le Carnaval à la mi-carême**

##### **Les fêtes des écoles**

##### **La semaine des Arts en juin**

C'est en 2002 qu'a été instituée la semaine des Arts à Douvaine.

Des pièces de théâtre sont proposées, plusieurs concerts, des séances de cinéma et des animations de rues, des expositions de peinture et de sculptures, ainsi qu'un concours de photos.

##### **Le festival du conte durant la première quinzaine de juillet**

### **Le concours des maisons fleuries**

En 2005, Douvaine a obtenu sa « Première fleur » au concours des villes et villages fleuris de France.

### **La fête du sport et des associations**

L'animation de Noël sur la place de la mairie

Le marché de Noël initié par les associations caritatives de Douvaine et organisé depuis 2005 par le Sou de Ecoles.

Le repas de Noël qui regroupe les enfants des écoles publiques et privées

Divers salons et congrès se réunissent également régulièrement à Douvaine.

### **3.9.15. Evènements exceptionnels**

Bien qu'aucun cours d'eau important ne traversât la commune, Douvaine était parfois inondée.

La plus importante inondation eut lieu en 1863. Pendant près de 60 heures, des pluies torrentielles vinrent grossir les trois ou quatre ruisseaux descendant de la colline de Crépy.

Le même phénomène se reproduisit le 3 octobre 1888, lors d'un orage particulièrement violent. L'eau des ruisseaux de Ballaison créa des tranchées dans les vignes. Les eaux boueuses ruisselèrent à Chilly, puis jusqu'au Chef-Lieu.

Pour éviter ces débordements, la commune entreprit la création de canaux et de fossés.

### **L'inauguration du tramway**

La ligne de tramway Genève-Douvaine, exploitée par la Société genevoise des chemins de fer à voie étroite, fut ouverte le 9 juillet 1891. Le prix du billet aller-retour, valable 2 jours s'élevait à 2 francs.

L'inauguration du 9 août, réunissait autour d'un banquet de 160 couverts les élus locaux.

Le conseiller général et député, M. Folliet, faisait l'éloge de ce mode de transport et exprimait son vif désir de voir la ligne se prolonger jusqu'à Thonon, comme la société genevoise en avait officiellement annoncé l'intention.

### **3.9.16. Anecdotes**

Au printemps 1753, les habitants du diocèse supplièrent le pape, Benoît XIV, de lancer une sentence d'excommunication contre différents prédateurs (hannetons, chenilles, taupes, rats, etc...). En effet, ceux-ci faisaient des ravages parmi les récoltes.

Les Douvainois furent entendus et l'abbé Biord fut chargé de prendre les dispositions nécessaires.

Il fut alors demandé, aux paroissiens, trois jours de jeûne et de prières. Après avoir reçu l'absolution de leurs fautes et la sainte communion, ceux-ci partirent en procession solennelle, à travers le village et les hameaux alentours.

L'ecclésiastique prononça ensuite une sentence d'excommunication contre les « Nuisibles ». Le résultat ne fut pas connu ! (d'après le marquis Trédicini dans sa monographie p.35).

Mais on sait qu'en 1891, les habitants étaient encouragés par la municipalité à détruire les insectes. Pour cela, une prime de 10 centimes par kilo de nuisibles récoltés, était distribuée en mairie !

L'histoire suivante se passe aussi au XVIIIème siècle, à l'auberge à l'enseigne de « la Ville de Genève ».

*« Un jour, un jeune abbé entre à l'auberge ; fatigué par une longue marche, il a grand besoin de réparer ses forces ; mais il hésite à demander quelque chose, car il ne lui reste plus qu'une pièce de 4 sous.*

*M. Dubouloz, voyant son embarras, s'empresse de bien le servir ; et comme en partant l'abbé lui exprimant avec effusion ses remerciements et ses excuses :*

*« Bah ! bah ! lui répond l'aubergiste, vous me payerez quand vous serez évêque ».*

*Trente six ans plus tard, un ecclésiastique, revêtu de la soutane violette, s'arrêtait à Douvaine dans le but de remercier Monsieur Dubouloz d'un service qu'il lui avait rendu autrefois.*

*C'était l'abbé Rey, de Bellevaux, qui, nommé récemment à l'évêché de Pignerol, venait acquitter la dette du séminariste. »*

Quelques années après la précédente histoire, un épisode épique se passa dans la même auberge.

L'abbé Vuarin, simple diacre, alors déguisé en militaire, pour tromper les sbires de la Révolution, chevauchait en Chablais, car chargé d'une mission secrète.

A peine installé pour se restaurer, il voit entrer deux gendarmes. Il doit déguerpir au plus vite. Il essaie, mais en vain, d'enfourcher son cheval indocile. Ne manquant pas d'audace, il demande l'aide de la maréchaussée pour tenir la bride du canasson récalcitrant.

Le gendarme demande ensuite à l'hôtelier s'il avait des nouvelles d'un calotin nommé Vuarin. L'aubergiste lui répond alors que c'est précisément la personne qu'il venait d'assister si obligeamment.

Il était trop tard ; l'ecclésiastique déguisé, avait pris la poudre d'escampette !

Histoire de Douvaine marquis Trédicini de Saint-Sérevin.

### **3.9.17. Associations**

Elles sont nombreuses à Douvaine :

- 7 associations autour de l'enseignement, dont le Sou des écoles. Cette association, la plus ancienne de la commune, a été fondée en 1882.
- 17 Associations de types Amicales.
- 14 Associations caritatives.
- 9 Associations culturelles.
- 22 Associations sportives.
- 4 Associations pour les Jeunes.
- 9 Associations diverses, dont l'Office de Tourisme, créé en mars 1954.

L'ASD (Association des sociétés de Douvaine), regroupe les associations de la commune afin d'établir le calendrier des manifestations.

### **3.9.20. La Gabelle du sel**

Gabelle, du latin (gablum, gabalum : tribut), était primitivement appliquée à des impôts divers, sur le vin, les draps, etc. Elle fut ensuite, principalement portée sur le sel.

En 1559, le duc Emmanuel Philibert vient de récupérer ses états savoyards par le traité de Cateau-Cambresis. Son souhait est de faire de la Savoie un état « moderne », avec des impôts, afin de fournir au pouvoir central des ressources régulières, comme il en existe en Piémont et en France.

Le sel, à l'époque était une denrée précieuse, qui servait principalement à la conservation des aliments. La quantité de sel moyenne consommée était de 11,4 kg par personne et par an.

Non produite sur place, au même titre que l'essence aujourd'hui, la taxe sur ce produit se montait à 60%.

Pour établir la gabelle du sel, une liste nominative des chefs de famille habitant Douvaine et de leur profession, est dressée en 1561. C'est un véritable recensement qui permet d'avancer qu'à cette date une centaine de feux (ou famille), soit 500 personnes environ, habitaient le territoire.

### **3.10. Réalités locales liées à la géographie, au site**

#### **3.10.6. Zone franche**

A l'époque révolutionnaire, en 1792, la Savoie devenait le département français du Mont-Blanc.

En 1798, Genève était annexée par le Directoire et devint le chef-lieu du département du Léman.

Après la défaite de Napoléon Bonaparte en 1815, Genève devenait un canton de la Confédération Helvétique et la Savoie réintérait le royaume de Piémont-Sardaigne.

Une première zone franche autour de Genève (de Saint-Julien jusqu'à Hermance soit 640 km<sup>2</sup>) voyait le jour à cette époque, pour faciliter les échanges de marchandises, notamment les produits agricoles, dont avait besoin la grande ville. Ce statut allait de pair avec la neutralisation du territoire, extension de la neutralité suisse.

Douvaine ne faisait pas partie de ce territoire, appelé Petite Zone franche. Les limites en étaient d'ailleurs mal définies et n'apparaissaient sur aucun plan cadastral.

Lorsqu'il fut question de l'annexion de la Savoie à la France, certains habitants limitrophes de Genève étaient plutôt partisans de son rattachement à la Suisse. En effet, ceux-ci craignaient que cesse le commerce entre les deux pays.

Conscient de l'enjeu économique, Napoléon III proposa la mention « oui et zone » au plébiscite des savoyards, en 1860.

Ainsi rassurés, la quasi-totalité des votants opta pour le rattachement de la Savoie à la France. Le territoire zonien fut agrandi vers le Chablais et le Faucigny et s'appela Grande Zone franche ; Douvaine y était alors inclus. Il ne fut reconnu dans son ensemble par la Suisse, qu'en 1881.

Au début du XX<sup>ème</sup> siècle, la zone exportait vers l'intérieur du pays, essentiellement des fromages, du bois, des céréales, des peaux et cuirs, du bétail, des eaux minérales et des mouvements de montre. Elle exportait d'autre part vers Genève du bétail, de la viande, du beurre, des œufs, des fruits et légumes, du vin. Elle en importait des services, médecins, dentistes, mais aussi des capitaux pour les gros investissements (palaces, chemin de fer, etc.). Par ailleurs, les Suisses, principaux touristes de la zone, étaient les utilisateurs de ces équipements.

La zone franche et sa neutralisation furent supprimées unilatéralement par la France en 1919. Si la suppression de la neutralité ne gêna pas la Confédération Helvétique, il n'en fut pas de même pour celle de la franchise. De même, le Conseil Municipal de Douvaine lors de ses délibérations, demanda la restauration de la zone franche. La Cour de justice internationale donna tort à la France et les petites zones furent rétablies en 1934. Les agriculteurs riverains accueillirent avec soulagement cette décision. Ils pouvaient à nouveau écouler leurs productions. Un poste de douane, fut construit à Douvaine. Une petite partie de la commune,

jusqu'à Aubonne était en zone. Les Douvainois se souviennent encore de certains produits, dont le beurre et le sucre de zone.

Lors de la guerre de 1939-1945, sous l'occupation italienne puis allemande, tout commerce transfrontalier cessa.

Aujourd'hui, les principales exportations de la zone sont toujours du secteur primaire, cependant elles représentent moins de 1% de la totalité des échanges franco-suisse.

De plus, la Suisse n'adhérant pas à l'espace économique européen, les détails d'application des échanges commerciaux sont chaotiques et les accords bilatéraux entre les deux nations, signés en 2003, rendent cette exception économique obsolète.

### **3.11. Célébrités locales**

#### *3.11.1.1. Célébrités locales – par rapport à une œuvre produite sur place*

##### **Yann Loü Lara**

En 2002, route de Messery, Yann Loü Lara a conçu pour la commune le MONAUTRE, « d'un monde à l'autre », autrement appelé le Totem. Il s'agit d'une sculpture réalisée à la tronçonneuse dans un tronc de cèdre du Liban. Le socle est formé de pierres, signées par les enfants des écoles, incrustées dans le béton ; car les enfants sont les fondations de l'avenir. Au-dessus, un globe, la terre, sur laquelle est assis un vieillard, entouré de livres : la connaissance transmise par les anciens. Le vieillard porte sur ses épaules un jeune homme et une jeune femme, enceinte d'un nouveau monde.

Il réalisa également, en 2004, COSADOLI (la connaissance sans dogme est le socle essentiel de la liberté). Après un travail avec l'école primaire, l'artiste a invité les habitants de Douvaine à produire des sculptures, intégrées dans son œuvre.

Située derrière la mairie, au bord de l'avenue des Voirons, il s'agit d'un bassin circulaire dans lequel émerge une sphère bleue « symbole de la vie naissant de l'eau et de la lumière », avec un livre ouvert et plusieurs personnages symbolisant « la sérénité, la paix et l'euphorie ». Le tout est complété par plusieurs effets d'eau.

#### *3.11.1.2. œuvre produite inspirée par le contexte local*

##### **Robert Taurines**

Natif de Béziers, il vint, à 24 ans, ouvrir un magasin de photo à Douvaine : « Les Images Vivantes ». Il fit sa première exposition de photos aux Granges de Servettes, en 1973.

Auteur de plusieurs livres, dont *Mémoire paysanne* et éditeur (Les Editions du Mont), il est retourné, en 2004, dans sa région natale.

##### **Un tableau célèbre**

Le peintre Enrico Végetti, naquit à Turin en 1863.

Il s'installa, dès 1900, dans le village natif de sa mère, Nernier. Il a laissé une œuvre importante, dont, entre autre, le « Vieux Tilleul à Douvaine ». On peut admirer la toile au Conservatoire d'Art et d'Histoire d'Annecy.

### **3.11.2. Célébrités locales – enfants du pays**

#### *3.11.2.6. Histoire*

##### **Julien de la Rovère (1443-1513)**

Prieur à Douvaine, il fut pape, sous le nom de Jules II, entre 1503 et 1513.

Il restaura la puissance politique des papes. Protecteur des artistes, il fit travailler : Bramante, Michel-Ange, Raphaël. C'est lui qui passa commande de la scène de la Création, par Michel-Ange, sur la voûte de la chapelle Sixtine, au Vatican. Il entreprit également la construction de Saint-Pierre de Rome.

C'est également Julien de la Rovère qui établit les gardes suisses au Vatican.

### **Monseigneur Biord**

Natif de Samoëns, en 1716, il étudia à Thonon, chez les Barnabites, puis à Dijon, Besançon et Paris.

Ordonné prêtre en 1743, il fut curé de Douvaine en 1751 et sacré évêque de Genève, résidant à Annecy, en 1764. Grande figure de l'église de Savoie au XVIIIème, il est resté célèbre grâce aux échanges épistolaires qu'il entretint, suite à un contentieux, avec Voltaire. Le philosophe impie de Ferney s'amusa à provoquer l'ecclésiastique sur ses origines septimontaines et l'appelait « l'Allobroge ».

Ces lettres furent publiées en 1769 par l'évêque.

*D'après un article du journal le Messager paru le 29/07/2004 et extrait du livre les Auteurs savoyards par Rémi Mogenet*

### *3.11.2.2. Bienfaiteur local*

#### **L'abbé Bernard Forax**

Ce curé de Messery, originaire de Douvaine, fut un généreux bienfaiteur de la paroisse et de la commune (croix, dont celle du cimetière, cloches, oratoire, pompes à incendie, hospice, etc.) au XIXème siècle. Il mourut en 1873.

Il légua ses biens, par testament aux Pauvres de Douvaine, « Mes héritiers universels » écrivait-il. Il avait souhaité la fondation d'un hôpital dans sa maison. A défaut, celle-ci abrita le service des Contributions Indirectes et l'école ménagère privée.

En 2004, un immeuble d'habitation, portant son nom, a été érigé sur un terrain, en face de l'église, qu'il avait légué à la commune de Douvaine.

### *3.11.2.1. Figures locales*

#### **L'abbé Charles-Joseph Dupont**

Il était curé-archiprêtre de Douvaine dès 1917. C'était un homme de bon conseil, de paix et de grande bonté, très dévoué, autant dans sa paroisse qu'à l'orphelinat. A sa mort, il a bénéficié d'une concession perpétuelle au cimetière. Son successeur fut l'abbé Jean Rosay en 1941.

#### **L'abbé Jean Rosay**

Dès l'hiver 1941, l'abbé Jean Rosay mit en place la « filière de Douvaine » pour faire passer en Suisse quelques milliers de juifs, en majorité des enfants.

Il fut arrêté sur dénonciation, le 11 février 1944, et déporté. Il mourut quelques jours avant la libération du camp de Bergen-Belsen, en Allemagne, en avril 1945.

Le 24 mai 1987, de nombreuses personnes se trouvaient réunies pour rappeler la mémoire de l'abbé Jean Rosay.

L'Etat d'Israël lui a décerné la médaille des Justes. Lors d'une cérémonie, celle-ci, fut remise à sa sœur. Une plaque commémorative était apposée sur le porche de l'église.

### **Le docteur Paul Romain**

En 1925 s'installait le médecin généraliste Paul Romain. Neveu de l'académicien Henri Bordeaux, il fut une figure légendaire de Douvaine. Son diagnostic, très sûr, était réputé, comme ses nombreux talents d'œnologue, critique gastronomique avec Curnonsky.

En 1930, le docteur Romain avait élaboré une carte des vins fins de Savoie.

Méromane averti, il était aussi critique musical, mycologue et peintre notamment. Original et fervent catholique il ne manquait pas de critiquer à haute voix le sermon du curé monté en chaire.

Il était connu aussi pour annoncer abruptement la fin prochaine d'un patient déjà gravement atteint et qui avait tardé à le consulter (« *Foutu, foutu* » avait-il l'habitude de dire !).

### **Le docteur Jacques Miguet**

Le second cabinet médical appartenait au docteur J.Miguet qui fut maire de Douvaine, conseiller général, et à qui l'on doit la construction de la Bulle (salle des fêtes) et de l'école à proximité.

C'était également un défenseur de la préservation du patrimoine, et notamment de la Tour de Langin.

Il a fondé, avec ses amis, l'Association Art et Culture de Douvaine et du Chablais. C'est dans l'espace des Granges de Servettes, mis gracieusement à la disposition de l'association par l'orphelinat de Douvaine, que le musée était créé, en janvier 1958.

(Lieu-dit Collongette sur la commune de Chens-sur-Léman, en limite nord de Douvaine).

Son fils, Pierre, perpétue aujourd'hui la vocation médicale de la famille.

**Pierre Lazarini** participa activement à la vie communale, soutenant le docteur Miguet, dans les domaines du théâtre, de la musique, la création du musée Miloutil, etc...

#### *3.11.2.9. Enfants du Pays prestigieux – Sciences*

Au cours des XIX<sup>ème</sup> et XX<sup>ème</sup> siècles, plusieurs jeunes gens de Douvaine obtinrent des bourses de la municipalité pour aller à la prestigieuse école Polytechnique.

#### *3.11.3.1. Familles du pays. Anciennes*

##### **Famille Trédicini de Saint-Séverin**

Au XVII<sup>ème</sup> siècle, vivait un certain François-Marc-Antoine Passerat. Il épousa en 1689, Anne-Louise de Saint-Séverin, dernière du nom en Savoie. Celle-ci obligea leur fils à porter son nom et ses armes.

Le nouvel héritier, seigneur de Troche, Marc-Antoine Rovère, marquis de Saint-Séverin, aura trois enfants. L'aîné, né en 1738, héritier du titre, est Joseph-Joachim Rovère de Saint-Séverin, marquis de Verel, baron de Troche.

Joseph-Joachim était colonel en 1792, lorsque les Français envahirent la Savoie. Il passa avec son bataillon de l'autre côté des Alpes, afin de rester fidèle au roi de Piémont-Sardaigne. Il fut déclaré émigré. Le mobilier du château de Troches fut vendu. La gendarmerie et la douane s'installèrent dans les bâtiments, dont une partie fut réservée pour loger les troupes de passage.

Joseph-Joachim et sa femme eurent cinq enfants. Les quatre premiers décédèrent et Caroline, la benjamine, épousa en 1826 le marquis Joseph Trédicini de Boffalora.

De leur union naquit Charles-Félix Trédicini, auteur de la monographie de Douvaine. Il hérita en 1854, à la mort de son oncle Charles-Joseph de Saint-Séverin, de son nom et de ses armes, ainsi que du château de Troches. Il fut maire de Douvaine de 1862 à 1864.

La famille Trédicini de Saint-Séverin, possédait également un moulin et une scierie au hameau de la Fully.

Le château de Troches est, aujourd'hui encore la propriété de cette famille.

**La famille Genoud** émigra en Argentine où elle fit fortune. Elle possède une concession au cimetière de Douvaine.

